L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS ✠ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

34e VOLUME. — 10me ANNÉE

SOMMAIRE DU No 5 (Février 1897)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé
Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FR[illegible] - Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulté, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

Amo — F. Ch. Barlet, S.·. I.·. ℵ — Stanislas de Guaita, S.·. I.·. ℵ — Guymiot. — Marc Haven, S.·. I.·. ℵ — Julien Lejay, S.·. I.·. ℵ — Emile Michelet, S.·. I.·. (C. G. E.) — Lucien Mauchel, S.·. I.·. (D. S. E.) MoGd, S.·. I.·. — George Montière, S.·. I.·. ℵ — Papus, S.·. I.·. ℵ — Sédir, S.·. I.·. ℵ. — Selva, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Abil-Marduk. — Amelineau. — Aleph. — Dr Baraduc. — Le F.·. Bertrand 30e .·. — Blitz. — Bojanov. — Jacques Brieu. — Camille Chaigneau. — Chimua du Lafay. — Alfred le Dain. — G. Delanne. — Fabre des Essarts. — Dr Fugairon. — Delézinier. — Jules Giraud. — Haatan. — L. Hutchinson. — Jollivet-Castelot. — L. Lemerle. — Lecomte. — Napoléon Ney. — Horace Pelletier. — G. Poirel. — Raymond. — A. de R. — Dr Sourbeck. — L. Stevenard. — Thomassin. — G. Vitoux. — Henri Welsch. — Yalta.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — Jean Delville. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — Jules Lermina. — L. Hennique. — Jules de Marthold. — Catulle Mendès. — George Montière. — Léon Riotor. — Saint-Fargeau. — Robert Scheffer. — Emile Sigogne. — Ch. de Sivry.

4°

POÉSIE

Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — Jean Delville. — Yvan Dietschine. — Maurice Largeris. — Paul Marrot. — Edmond Pilon. — J. de Tallenay. — Robert de la Villehervé.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
PARIS-AUTEUIL
DIRECTEUR : **PAPUS**
DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUCHEL**
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
CHAMUEL
5, Rue de Savoie
PARIS
FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction.* Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE





PARTIE INITIATIQUE

Création du Christianisme[1]

Involution des Principes célestes qui viennent constituer les individualités terrestres qui vont créer le christianisme.

L'homme possède en lui-même le principe de sa propre ascension. Qu'il réunisse, par un moyen quelconque, son Esprit immortel à la Vertu céleste qui l'accompagne durant sa vie dans le corps physique, et il devient un *participant du premier Mystère*, dira Valentin, un *saint*, dira le catholicisme, *un chrestos ou un christos*, diront les écoles d'initiation du degré élémentaire, il *ne renaîtra plus*, il participera au « Nirvâna », diront les Orientaux et les écoles brahmaniques. Or, ici se cache un piège redoutable qu'il est important de signaler.

Toute évolution suppose une ou deux involutions, tout homme qui devient Dieu nécessite un Dieu qui s'est fait homme, comme l'évolution d'un aliment

(1) Chapitre extrait des *Commentaires sur Pistis Sophia*, par Papus.

dans l'intestin, nécessite la descente de deux forces d'origine supérieure : le sang et la force nerveuse.

C'est faute de cette remarque du *courant de sacrifice et d'amour* qui précède la voie rude de l'initiation et de l'évolution de l'âme humaine que les initiations naturalistes d'Orient ont conduit beaucoup de leurs adeptes à croire que « l'état de Christ » était un plan d'existence psychique que tout homme pouvait atteindre, et qui ne nécessitait pas l'effort constant du Principe céleste Christ, seul capable, par son involution, de ramener à lui les âmes évoluées.

De même que la comète, véritable globule sanguin de l'Omnivers, comme dirait Michel de Figanières, vient à certaines périodes, redonner la vie des centres supérieurs aux familles solaires, de même, *outre le courant constant* d'involution divine et d'évolution des âmes humaines, il faut, à certaines époques, une grande descente Divine, suivie d'une grande montée d'âmes, pour donner à Dieu l'occasion de manifester son Amour absolu en devançant le temps de la Réintégration de l'Humanité totale.

Ne pas voir l'existence *comme individualité céleste* de la Vierge de Lumière, du Christ et des autres Principes, c'est s'arrêter en route, stationner dans ce *plan mental* qui conduit au panthéisme matérialiste ; mais fermer volontairement les yeux sur l'existence du *plan céleste* que les vertus du cœur, l'amour et la prière atteignent bien plus rapidement que les forces mentales, la critique et le raisonnement.

Avoir uni l'amour céleste, manifesté par la Grâce et la Rédemption à l'amour de l'homme pour le ciel,





manifesté par la Prière et le Sacrifice, c'est là tout le secret de la puissance des Chrétiens, des blancs, illuminés par le Christ, et qui sont appelés à régir la Terre entière, le jour où ils remplaceront la loi de Violence par la loi de Tolérance et d'Amour (1).

Valentin va nous décrire la descente des Principes célestes qui viennent préparer le salut de la Race blanche en constituant le Christianisme. C'est là tout un chapitre de cette *Histoire secrète* du Sauveur, réservée, dans les premiers siècles, aux initiations les plus élevées.

Incarnation de Jésus

« Après cela il arriva donc que, par l'ordre du pre-
« mier Mystère, je regardai de nouveau en bas vers
« le monde de l'humanité ; je trouvai Marie, celle que
« l'on nomme ma mère selon le corps matériel ; je lui
« parlai aussi sous la figure de Gabriel et, lorsqu'elle
« se fut tournée en haut vers moi, je jetai en elle la
« *première vertu* que j'avais reçue des mains de Bar-
« bilô, c'est-à-dire le corps que j'ai porté en Haut, et
« au lieu de l'âme (2) je jetai en elle *la vertu* que j'avais
« reçue de la main du grand Sabaoth le bon, celui
« qui existe dans le lieu de droite (p. 7 de la traduction d'Amélineau).

(1) Voyez à ce sujet les beaux articles d'*Amo*, dans l'*Initiation* et les autres journaux spiritualistes.

(2) Ainsi, contrairement à la constitution habituelle des êtres humains, tous les Principes devant constituer la personnalité du Christ viennent du plan céleste. Dans l'homme ordinaire, la Vertu céleste (qui ne s'incarne pas) vient seule de ce plan.

La Vierge Marie

C'est de *la Vierge de Lumière* qu'est issue Marie, la mère de Jésus.

« Toi aussi, ô Marie, toi qui as pris forme dans « Barbilô, selon la matière, et tu as pris une ressem- « blance avec la Vierge de la lumière, selon la lumière « toi et l'autre Marie la bienheureuse, les ténèbres ont « existé à cause de toi et encore de toi est sorti le « corps hylique où j'habite et que j'ai purifié » (p. 60).

Jésus en tant qu'homme vit jusqu'à l'âge de douze ans de la vie terrestre. C'est seulement à cet âge que sa vertu divine prend réellement possession de son être physique. Les adeptes des écoles d'initiation naturalistes verront là l'union des principes inférieurs et des principes supérieurs de l'homme pour constituer le Christ. On dirait que le docteur gnostique a prévu, à travers les siècles, l'erreur à éviter dans ce cas ; car il prend soin de décrire avec grands détails l'involution, la descente, de chacun des principes célestes qui va se matérialiser pour constituer un être terrestre.

Incarnation de l'Esprit de Jésus

Marie donc prit la parole, elle dit : « Mon Seigneur « quant à la parole que ta vertu a prophétisée par Da- « vid, à savoir : La pitié et la vérité se sont rencon- « trées, la justice et la paix se sont baisées, la vérité a « fleuri sur la terre et la justice a regardé du haut du « ciel ; ta vertu a prophétisé cette parole autrefois à « ton sujet.

« Lorsque tu étais petit, avant que l'Esprit fût « descendu sur toi, alors que tu te trouvais dans une « vigne avec Joseph, l'Esprit est descendu des Hau- « teurs, il est venu à moi dans ma maison, te ressem- « blant, et comme je ne le connaissais pas et que je « pensais que c'était toi, il m'a dit : Où est Jésus mon « frère afin que je le rencontre ? » Et, lorsqu'il m'eut « dit cela, je fus dans l'embarras, et je pensais que « c'était un fantôme pour m'éprouver : je le pris, je « l'attachai au pied du lit qui était dans ma maison, « jusqu'à ce que je fusse allée vous trouver dans le « champ, toi et Joseph et que je vous eusse trouvé « dans la vigne, Joseph était occupé à mettre la vigne « en échalas. Il arriva donc que, m'ayant entendu dire « cette chose à Joseph, tu compris la chose, tu te ré- « jouis et tu dis : « Où est-il que je le voie ? Non, je « l'attends en ce lieu. » Et il arriva que Joseph l'ayant « entendu dire ces paroles, fut dans le trouble, et nous « allâmes ensemble, nous entrâmes dans la maison, « nous trouvâmes l'Esprit attaché au lit, et nous le « regardâmes avec lui, nous trouvâmes que tu lui res- « semblais. Et celui qui était attaché au lit se délia, « il t'embrassa, il te baisa et toi aussi tu le baisas, « *vous ne devîntes qu'une seule et même personne.*

« Voilà donc la chose et son explication : la pitié, « c'est l'Esprit qui est venu des Hauteurs par le pre- « mier mystère afin qu'il prît pitié du genre humain, « il a envoyé son Esprit pour pardonner les péchés du « monde entier afin que les hommes reçussent le mys- « tères, qu'ils héritassent le royaume de lumière. La « vérité aussi, c'est la vertu qui a habité en moi, ve-

« nue de Barbilô : elle est devenue ton corps hylique
« et elle a fait le héraut sous le lieu de la Vérité. La
« Justice, c'est ton Esprit qui a amené tous les mys-
« tères d'En Haut, afin de les donner au genre hu-
« main. La paix aussi, c'est la vertu qui a habité en
« ton corps hylique selon le monde, ce corps qui a
« baptisé le genre humain, afin de le rendre étranger
« au péché et de le rendre en paix avec ton Esprit,
« afin qu'ils soient en paix, avec les émanations de la
« lumière, c'est-à-dire afin que la justice et la paix se
« baisent. Et selon ce qui a été dit : la vérité a fleuri
« sur terre ; la vérité, c'est ton corps hylique qui a
« poussé en moi dans la terre des hommes, qui a
« fait le héraut sous le lieu de la vérité ; et encore selon
« ce qui a été dit : La justice à fleuri hors du Ciel ;
« la justice, c'est la vertu qui a regardé du Ciel, celle
« qui donnera les mystères de lumière au genre hu-
« main et les hommes deviendront justes, ils seront
« bons, il hériteront le royaume de lumière (p. 62
« et suiv.).

Les Douze Apôtres

De même que l'âme du Christ et de Marie, les âmes des douze Apôtres ne viennent pas du monde des Archons, mais bien du plan céleste ainsi que nous l'affirment les extraits suivants :

« Réjouissez-vous donc, soyez dans l'allégresse, car
« lorsque je suis venu vers le monde dès le commen-
« cement j'ai amené avec moi douze Puissances, ainsi
« que je vous l'ai dit dès le commencement ; je les
« ai reçues de la main des douze Sauveurs du trésor

« de lumière, selon l'ordre du premier mystère ces « puissances donc je les ai jetées dans le sein de vos « mères dès mon arrivée dans le monde et ce sont « elles qui sont maintenant dans vos corps.

« Et les douze vertus des douze Sauveurs du trésor « de lumière que j'avais reçues des mains des douze « Décans du milieu je les jetai dans la sphère des Ar- « chons et les Décans des Archons avec leurs Liturges « pensaient que c'étaient des âmes des archons, et les « Liturges les amenèrent ; je les attachai dans le corps « de vos mères et lorsque votre temps eût été accom- « pli on vous mit au monde sans que vous eussiez en « vous des âmes des Archons. »

RÔLE DES APÔTRES

« En vérité, en vérité, je vous le dis : Je vous ren- « drai parfaits en tous les plérômes, depuis les mys- « tères de l'intérieur jusqu'aux mystères de l'exté- « rieur, je vous remplirai de l'Esprit, de sorte qu'on « vous appellera Pneumatiques parfaits de tous les « Plérômes ; et en vérité, en vérité, je vous le dis, je « vous donnerai tous les mystères de tous les cieux de « mon Père et de tous les lieux des premiers mys- « tères, *afin que celui que vous introduirez sur terre* « *on l'introduise dans la lumière d'En Haut et que* « *celui que vous rejetterez sur la terre on le rejette* « *dans le royaume de mon Père qui est dans les Cieux* « (p. 32). »

Ainsi, Valentin le docteur gnostique, auteur de *Pistis Sophia*, est formel.

Toutes les manifestations terrestres qui ont présidé

à la naissance du Christianisme sont des *Personnes* du plan céleste. — C'est par une sublime involution divine que l'évolution des âmes est rendue possible.

Voilà le caractère élevé et particulier du Christianisme, l'origine de ses mystères les plus profonds. — Chaque race humaine peut être l'objet d'un messianisme spécial ; mais à chaque nouveau messianisme la race nouvelle se présente sur un plan plus élevé de la spirale évolutive. — La race blanche est celle qui a appelé la dernière manifestation divine ; n'est-il pas juste, d'après les lois mêmes de l'évolution dans le temps et dans l'espace, que cette manifestation ait été plus élevée que les précédentes et qu'elle ait, par suite, nécessité une involution d'ordre également plus élevé ? Nous livrons la méditation de ces idées à ceux qui savent réellement ce qu'est la méthode analogique et les lois mystérieuses qu'elle traduit.

PAPUS.

L'Art d'Oublier

(*Suite et fin*)

Ceux qui l'entourent ou qui l'approchent ressentent cette idée, qui les choque désagréablement, parce que la pensée est perçue par un sens encore innommé. Dans l'exercice de ce sens gît le mystère des « impressions » favorables ou défavorables qu'on perçoit sur les gens à première vue. De l'être réel émane sans cesse un courant mental qui influe sympathiquement

ou antipathiquement sur les autres selon son intensité et suivant l'acuité de leur sens percepteur. On est affecté de la même manière par la pensée des autres, qu'ils soient près ou loin. Et c'est ainsi que nous parlons aux autres, quand notre langue est muette, que nous nous rendons sympathiques ou antipathiques tout en demeurant confinés dans l'intimité de notre chambre.

Un monomane devient bientôt un martyr, ou s'imagine l'être. Le martyre n'est en aucun cas une nécessité absolue, sauf dans le cas d'ignorance, car c'est l'ignorance qui crée la nécessité. Le martyre implique toujours un défaut de jugement et de tact dans la présentation au monde d'un principe nouveau. Qu'on analyse le martyr, et on trouvera chez lui la détermination d'inculquer de force aux gens une idée quelconque sous une forme offensive et de combativité. Des gens d'une grande habileté, à force de rester confinés dans leur idée dominante, ont fini par être entraînés par elle. L'antagonisme qu'ils rencontraient chez les autres était d'abord dans leur propre imagination. « Je ne suis pas venu apporter la paix, a dit le Christ, mais la guerre. » Mais maintenant le temps est venu dans l'histoire du monde de remettre le glaive au fourreau. Pourtant maintes bonnes gens prennent inconsciemment le glaive pour inculquer les idées qu'ils croient les meilleures. Il y a le glaive spirituel du réformateur grandeur, le glaive du mépris envers ceux qui n'adoptent pas vos habitudes. Toute pensée discordante est un glaive qui appelle le glaive contre vous. Toute

pensée émise est aussitôt contrebalancée par une pensée analogue, mais contraire. Le futur royaume de paix sera construit en harmonisant les oppositions, en réconciliant les ennemis, en dévoilant aux hommes le bien plutôt que le mal qu'ils ont en eux, en décourageant les commérages et les médisances par des conversations plus profitables et plus agréables, et en prouvant par des exemples qu'il existe des lois généralement méconnues qui procurent richesse, bonheur et fortune, sans nuire aucunement au prochain. Son défenseur donnera aux souffrants l'aumône de son amical sourire, et les plus malades sont toujours les plus grands pécheurs. La créature, homme ou femme, la plus antipathique, la plus hypocrite, la plus venimeuse, a besoin de votre pitié et du secours de tous, car, en émettant des pensées mauvaises, elle s'attire en même temps du chagrin et de la douleur.

Celui qui nourrit de mauvais sentiments à l'égard d'une personne dont il a reçu une insulte, ou éprouvé une injustice ou un dommage, et qui les garde en soi pendant des heures et même des journées entières, finit par s'en fatiguer et pourtant ne peut plus les chasser. Ces pensées l'ennuient, le fatiguent et l'affaiblissent, et il ne peut pas s'empêcher de les ressasser. Ils fatiguent l'esprit ; et ce qui fatigue l'esprit fatigue aussi le corps.

Ceci provient de ce qu'on a attiré sur soi la pensée hostile de l'autre personne. Elle pense de vous ce que vous pensez d'elle, et vous envoie une vague de pensée hostile. C'est ainsi que l'un et l'autre vous donnez et recevez les coups d'une force invisible. Et, si cette

guerre silencieuse se prolonge pendant plusieurs semaines, les deux adversaires s'en ressentent. Cette lutte de volontés et de forces opposées a lieu tout autour de nous. L'air en est rempli.

Donc, s'efforcer d'oublier ses ennemis, ou ne diriger vers eux que des pensées de paix, est un acte protecteur tout comme étendre la main pour parer un coup. La persistance d'une pensée bienveillante détourne les mauvaises intentions, et les rend inoffensives. L'injonction du Christ de faire du bien à nos ennemis est basée sur une loi naturelle. Cela indique que la bienveillance l'emporte sur la malveillance et qu'elle en détourne et détruit les mauvais effets.

Demandez l'oubli, lorsque vous ne pouvez vous empêcher de songer à une personne ou à une chose qui vous cause du chagrin, du tourment ou de la colère. Car la demande est un acte de l'esprit qui met en mouvement des forces qui produiront le résultat désiré. La demande est la base scientifique de la prière. Ne suppliez point. Demandez avec persistance votre part de force dans les éléments environnants, par quoi vous pourrez régler votre imagination comme vous l'entendez.

Nulles limites à la puissance acquise par la culture de la faculté pensante. Elle peut nous préserver de la douleur causée par le chagrin, par la perte de la fortune, par celle de nos amis, ou par les situations pénibles de l'existence. Cette faculté est l'élément même, l'attitude d'esprit la plus propre à acquérir des amis et des biens. Un esprit puissant chasse loin de

lui les pensées fastidieuses, fatigantes ou pénibles, les oublie, et s'intéresse à autre chose. Une intelligence débile demeure dans des pensées énervantes et affaiblissantes et devient leur esclave. Quand on redoute un malheur (qui peut-être n'adviendra jamais), le corps s'affaiblit, l'énergie est paralysée. Mais on peut, par une demande constante, déterminer en soi une faculté qui chassera toute crainte, tout misérable état d'esprit. Cette faculté est le chemin suprême du succès. Sachez la demander, et elle croîtra de jour en jour, jusqu'à ce qu'enfin vous ne connaissiez plus la peur. Un homme ou une femme intrépide peut accomplir des prodiges.

Que nul n'ait acquis cette faculté, cela n'est pas une raison pour qu'on ne puisse pas l'acquérir. Chaque jour se révèlent dans le monde des choses nouvelles et merveilleuses. Celui qui eût affirmé il y a trente ans qu'une voix humaine pourrait se faire entendre de New-York à Philadelphie, eut passé pour un fou. Aujourd'hui la merveille du téléphone passe inaperçue.

Les facultés non reconnues encore de notre esprit laissent loin derrière elles le téléphone. Hommes et femmes, en cultivant et en utilisant cette faculté, accompliraient des prodiges que la fiction n'a pas osé ou bien n'ose pas encore révéler au monde.

LA GÉNÉRATION DES PENSÉES

Ainsi que la combinaison d'éléments chimiques produit des substances nouvelles, de même de la combinaison des substances pensantes qui émanent des

différents esprits et se mêlent dans l'espace, naissent des pensées nouvelles.

Le caractère et la qualité de votre pensée sont influencés, et plus ou moins changés par tous les gens avec lesquels vous entrez en relation, selon que leur pensée se rencontre avec la vôtre et produit une combinaison nouvelle. Vous êtes, jusqu'à un certain point, pour avoir conversé hier avec A, une personne autre que si vous vous étiez entretenu avec B. Vous avez enté sur vous un reflet de la nature de A.

Si vous fréquentez les êtres inférieurs dégradés, les pensées qui naîtront en vous de votre commerce avec les leurs, seront, malgré vos efforts et vos aspirations, entraînées en bas par leur grossièreté : c'est ainsi que « les mauvaises fréquentations corrompent les bonnes mœurs ». Si, au contraire, vos compagnons sont raffinés, purs, nobles, élevés, la pensée qui naît de votre commerce avec eux est élevée, pure, noble et puissante.

La fréquentation des êtres inférieurs et impurs amoindrit la puissance de la pensée. Ce qui affaiblit l'intelligence affaiblit le corps et amoindrit la faculté que possède la pensée d'œuvrer loin du corps.

S'il y a fréquentation constante d'un esprit généreux et noble et d'un autre esprit bas, ignoble, étroit et vil, la force de l'esprit supérieur peut s'épuiser à soutenir l'inférieur. Des milliers de belles natures sont, de nos jours, malades physiquement, parce que leur esprit est oppressé par les pensées viles, étroites et grossières de ceux qui les entourent.

Une pensée nouvelle communique de la force au

corps comme à l'esprit. C'est pourquoi les intelligences réellement actives, tels Victor Hugo, Gladstone, Beecher, Bright, Bismarck, Ericcson et d'autres, vivent longtemps. Il est vrai qu'il existe certains êtres de vie et d'intelligence momifiées qui vivent de longues années, mais qui jouissent peu, et n'accomplissent rien. Dans l'avenir, la connaissance approfondie des lois de la pensée (cette grande force silencieuse de la nature) mettra l'esprit à même d'utiliser son corps avec une pleine et toujours croissante conscience de ses facultés mentales et physiques.

Le corps de certaines gens dépérit et perd sa vigueur parce qu'ils demeurent toujours dans la même catégorie de pensées. La pensée est la nourriture de l'esprit comme le pain est celle du corps. La vieille pensée est littéralement une vieille substance hors d'usage, qui ne peut pas nourrir convenablement l'esprit. Si l'esprit jeûne, le corps souffre; il devient un fossile semi-animé, ou bien, si l'esprit est assez puissant pour fournir ce qu'exige les tiraillements de sa faim, il souffrira d'un malaise quelconque, ou bien une maladie corporelle se déclarera. Il y a de nos jours des milliers de gens souffrants pour ce motif. Leur esprit est en peine, c'est-à-dire que leur éducation mondaine ou plutôt la partie de leur esprit accoutumée presque involontairement à se conformer à l'opinion et à la manière de vivre environnantes, résiste à l'intuition et aux aspirations de leur esprit, qu'ils traitent le plus souvent de chimères et de rêves.

La pensée nouvelle est un renouvellement de vie. Une nouvelle idée, un nouveau plan, un nouveau

projet, nous emplissent d'espérance et de force. L'unique secret de perpétuité de la vie et du bonheur consiste à aller vers ce qui est toujours nouveau, à « oublier le passé et à se diriger d'un pas ferme vers l'avenir ». L'éternité et l'espace infini sont des sources inépuisables et toujours nouvelles. La sénilité provient des continuels regards en arrière et de la vie dans le passé. On n'a rien de commun avec le personnage qu'on était il y a une année, sauf le profit qu'on peut faire grâce à l'expérience acquise. Ce personnage est mort. Le « Moi » d'aujourd'hui est un autre et nouvel individu.

« Je meurs chaque jour, » s'écrie saint Paul. Il veut dire par là qu'une partie des pensées d'hier est morte aujourd'hui et rejetée comme un vieux vêtement, qu'on remplace par un neuf. Lorsque notre esprit croît en santé, nous nous dépouillons à jamais d'une portion de notre être à la fin de chaque jour. Cette portion est morte. C'est pour nous une pensée morte, dont nous n'avons plus besoin, et dont nous ne saurions impunément faire usage. Nous la rejetons comme notre corps élimine chaque jour une certaine quantité de chair morte. Celui qui vit de pensée fraîche voit chaque jour s'élargir devant ses yeux un horizon nouveau. Quant au bonheur, il ne dépend pas tant des lieux où nous vivons que de l'augmentation en nous de pensée fraîche. C'est ainsi qu'on peut trouver le bonheur dans un donjon, tandis que d'autres êtres, fermés à toute idée nouvelle, végéteront misérables dans des palais. Nous sommes alors sur la voie d'un affranchissement, presque absolu, du monde physique.



L'affranchissement, c'est la puissance. Tant que, d'une manière quelconque nous dépendons d'une personne, d'un mets, d'une drogue, d'un stimulant, ou de toute autre chose, nous sommes d'autant les esclaves de cette chose. C'est ainsi que l'aspiration continue d'idées fraîches est la voie qui mène hors des prisons de la pauvreté matérielle et spirituelle. On peut être riche des biens de ce monde, et en même temps assez misérable pour ne savoir point en jouir. On peut, d'autre part, rester longtemps pauvre dans le sens mondain, et être riche spirituellement. Mais la richesse spirituelle ne demande que ce dont elle peut user et jouir à l'heure présente, et ne thésaurise point dans les coffres des banques.

L'aspiration quotidienne de pensée fraîche apporte de la force fraîche. Celui en qui elle s'accroît chaque jour dirige avec succès ses entreprises. La force silencieuse de votre esprit maintient alors fermement son influence sur d'autres esprits qui, consciemment ou non, coopèrent avec vous.

Dans les domaines supérieurs de l'esprit demeurent ceux qui sont toujours joyeux, gais, confiants dans le succès et le bonheur futurs. Ils se haussent jusqu'à la loi suprême et l'expérimentent. Pour eux « la foi se transforme en victoire. » Il savent qu'en maintenant l'esprit dans un certain état, qu'en contrôlant convenablement leurs pensées, le bonheur et la force accourront vers eux ; parce que la force et le bonheur marchent de pair, de même que le péché, le chagrin et la faiblesse. Ils savent aussi que tous leurs projets, s'ils suivent la loi, réussiront. C'est pourquoi, pour eux, la vie n'est

qu'une succession de triomphes. Leur foi en la victoire est aussi grande que la certitude que nous avons que le feu brûle et que l'eau éteint le feu.

Nous pouvons, par un ardent et persistant désir, nous élever à cet état d'esprit, et obtenir par là de la force nouvelle et des éléments vitalisateurs. Nous préparons ce chemin en nous efforçant de chasser toute envie, toute tristesse, toute irritabilité, en un mot toute pensée impure. Et toute pensée nuisible est une pensée impure. Des habitudes invétérées peuvent rendre la tâche difficile dans les premiers temps ; mais un effort ou une aspiration constante écartent de plus en plus facilement ces pensées nuisibles. Toute pensée impure est une ordure, une malpropreté qui nous empêche de nous élever à un état d'esprit supérieur. Arrivés à ce point, nous percevons les pensées aussi réellement que nous voyons maintenant les pierres, et ceux qui nous entourent nous paraîtront littéralement couverts de boue — ou de fleurs.

Un grand poète, un artiste, un écrivain, un général ou tout autre ouvrier dans un département quelconque de la vie, peut devoir une large part de ses succès à sa médiumnité, qui permet à des intelligences invisibles de se manifester (1). Il peut avoir été plutôt l'instrument que l'artiste.

Un homme peut être petit, mesquin, hypocrite, vain, victime de passions désordonnées, et pourtant manifester en même temps les sentiments les plus

(1) Conf. Isaac Lûriah, *De Revolutionibus animarum*, dans la partie qui traite de l'Embryonnat des âmes. Voy. aussi *la Lumière d'Egypte*.



élevés sous une forme parfaite. Une faible partie de l'intellect de cet homme répondait à ces sentiments, tandis que ses défauts, ses passions et ses vices l'emportaient dans une grande mesure. Sur certains plans, il plane à des hauteurs sublimes; dans la vie ordinaire, ce n'est relativement qu'un homme mesquin. Il y a eu des poètes dont les sentiments, à des moments différents, furent presque contradictoires. Tantôt ils expriment la pureté; tantôt le contraire. Leur vie extérieure fut basse, grossière et vile.

Ce sont de telles natures qu'emploient, aux temps convenables, des intelligences supérieures et invisibles pour exprimer leur pensée par leur intermédiaire. C'est une nécessité absolue pour toute intelligence emplie des visions de la grandeur et de la magnificence des puissances vitales, de les manifester. Cette nécessité est une loi de nature. Ces intelligences sont semblables aux sources comprimées, qui jaillissent fatalement. Ce n'est pas un devoir dans le sens ordinaire du mot; c'est une nécessité. Celui qui est riche en pensée doit l'émettre toutes les fois qu'il en trouvera l'occasion. Il est comme un arbre surchargé de fruits mûrs. Lorsque le fruit est mûr, il faut qu'il se détache de la branche; quand la pensée est mûre, il faut qu'elle se manifeste. S'il n'y a près de vous personne pour l'écouter, il vous faut aller où elle risquera d'être entendue, et cela pour votre propre sûreté. On ne peut garder entièrement pour soi avec sécurité ni don, ni talent, ni vérité, ni faculté de faire quoi que ce soit.

A mesure que l'esprit croît en richesse de pensée,

il devient oppressé par le poids de cette richesse, et cherche en tous sens à la communiquer. Il peut alors trouver un organisme sensitif sur le plan terrestre de la vie ; il peut simplement s'approcher de lui et lui communiquer de sa pensée ; ou bien, par une certaine coopération, un certain nombre d'intelligences peuvent librement et volontairement se réunir et se rendre en troupe auprès de l'individu et, pendant un temps, l'environner de leur atmosphère spirituelle. Cette atmosphère agira sur l'individu comme un stimulant. Elle s'élève en pensée bien au-dessus de son niveau habituel. Pendant un moment, il voit toutes choses à la lumière d'une vie plus haute et plus pure que celle de tous ceux qui l'entourent. Dans cet état, un sentiment d'un degré supérieur s'infuse en son intelligence (imagination) ; en d'autres termes, cette coopération d'intelligences supérieures leur permet de transformer leur pensée en une substance active, et de la maintenir plus longtemps près de l'organisme sensitif. Celui-ci l'absorbe et ressent son influence puissante. En fait, il est « inspiré » par elle ; c'est-à-dire qu'il l'aspire. Elle l'enivre, l'intoxique, car c'est un stimulant, dont l'influence sur l'individu est proportionnelle à la subtilité de son organisme, à son impressionnabilité et à la puissance de sa faculté réceptive. Cette excitation n'est qu'un autre nom pour désigner « l'influence magnétique ». C'est là le secret de l'attraction qu'une personne exerce sur une autre. La personne attirée est activement stimulée, tandis qu'elle est près de l'autre, par la pensée absorbée de celle qui attire.



Dans cet état, un poète peut exprimer la pensée qui lui est transmise et infusée, selon son goût ou sa prédilection quant au rythme et à l'harmonie ; ou bien le poème peut lui être dicté.

C'est dans des conditions analogues que des ouvrages entiers furent exécutés, que des inventions furent conçues. Les artistes et les sculpteurs peuvent avoir de ces inspirations, et la même loi se fait sentir dans le monde des affaires et de la finance. Elle opère à tous les degrés de l'échelle, en haut, en bas. Il n'y a pas de grande œuvre réalisée dans un plan quelconque de vie, pas de grand effort intellectuel ni de grande invention qui émane d'un seul esprit sans aide. Nous sommes les parties d'un tout unique ; nous sommes tous membres d'un même corps. Nous ne pouvons rien faire sans coopération, et l'individu qui s'imagine agir seul est un simple, un ignorant.

Le poète qui a écrit ainsi, sous l'inspiration d'une autre ou de plusieurs autres intelligences, peut laisser un nom célèbre, et pourtant, peut-être ne mérite-t-il pas toute la réputation qu'il a acquise. Ses œuvres sont en grande partie le résultat de la pensée que lui infusèrent une association coopérative d'intelligences invisibles.

Elles se déchargèrent de leur pensée sur lui, en partie pour se soulager elles mêmes. Ainsi soulagées, elles peuvent alors s'élever plus haut, et absorber de nouvelles et plus subtiles idées. A mesure que vous communiquez à autrui votre pensée actuelle vous en recevez de nouvelle. En la gardant pour vous, vous empêchez l'absorption de pensée fraîche. Celui qui sert

d'intermédiaire et de transmetteur aux forces de l'univers doit veiller à ce que rien n'obstrue le libre passage de la pensée nouvelle qui se manifeste en lui. A l'instant où l'on retient une vérité quelconque, un plan, un projet ou une invention, dans l'idée qu'elle vous appartient exclusivement, on arrête la communication.

Cette rétention appauvrit dans tous les sens. En donnant libéralement, on accroît sa richesse, et de l'abondance des biens, on gardera facilement assez pour attirer les aides matériels nécessaires. Le texte « libéralement vous avez reçu, donnez libéralement, » est basé sur un fait scientifique qui appartient à l'invisible royaume de la pensée.

Il y a aujourd'hui sur la terre des esprits réincarnés qui dans une précédente existence, eurent grande renommée dans une carrière quelconque. Il y a aujourd'hui sur la terre des poètes qui ne jouissent que du dixième de la gloire acquise dans une existence antérieure.

L'unique raison en est que la source de leur inspiration en grande partie est tarie ; c'est-à-dire que la cohorte des esprits qui, dans son existence précédente, venaient vers eux dans la nécessité de se décharger de la richesse de leur pensée, ne travaillent plus dans cette nécessité, en ce qui concerne la médiumnité des individus réceptifs. Ces intelligences ressentent encore le besoin de communiquer leur pensée, mais celle qu'elles absorbent maintenant est trop subtile pour qu'un être terrestre puisse la recevoir.

Chez certains individus, l'idée est organisée. Ils

créent la pensée en même temps qu'ils l'absorbent. Ce sont ceux qui tentent de s'élever vers leur idéal suprême et de vivre dans une très grande variété de vie et d'occupation. Celui qui voit la nécessité de vivre aussi, attire à lui ce qu'il y a de meilleur dans l'univers qu'il puisse s'assimiler. Il absorbe l'esprit de toute part, puis il émet cette même pensée colorée par son individualité. Un tel individu est semblable à un miroir réflecteur teint d'une nuance spéciale : la lumière qui s'y réfléchit renvoie des rayons de la couleur du miroir. La lumière, c'est l'esprit : et le globe ou réflecteur représente l'individu qui sert d'intermédiaire L'huile des lampes provient toute de la même source, et les clartés de chacune d'elles peuvent être diversement colorées selon le globe qui les revêt. Ainsi, dans une même série d'individus chacun d'eux est alimenté par un même esprit, et pourtant chacun réfléchit la lumière suivant le prisme de son individualité.

Nous devenons créateurs en absorbant un esprit quelconque et en lui donnant un cachet original. Lorsque vous considérez et que vous admirez la méthode d'un acteur ou d'un artiste, vous absorbez de sa pensée, mais vous ne serez pas un simple copiste de son jeu, car sa pensée se combine avec la vôtre. Il se produit une opération chimique active d'éléments invisibles ; il se produit une combinaison de sa pensée et de la vôtre, d'où résulte la formation d'un nouvel élément, savoir : votre pensée originale. Plus votre pensée et votre intention seront pures, moins votre projet sera égoïste, et d'autant

plus grande sera la rapidité de la combinaison, et d'autant plus originale et frappante sera votre pensée. Telle est la génération des pensées. Les qualités de justice et d'altruisme sont les éléments et les facteurs scientifiques de cette génération.

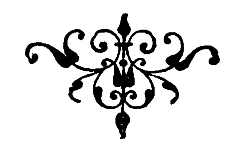
L'esprit d'égoïsme se contente d'emprunter. Il s'approprie la pensée d'autrui, sans jamais vouloir en reconnaître le légitime auteur et demeure toujours un emprunteur. Mais on ne trouve pas toujours un prêteur à sa portée. Il viendra NÉCESSAIREMENT un temps, dans cette vie ou dans une autre, où cet esprit sera abandonné à ses propres ressources. C'est alors qu'il se trouvera dans le dénûment. L'habitude qu'il a prise d'emprunter l'aura rendu impuissant. Il s'apercevra que cette habitude empêche l'assimilation chimique et la génération de l'élément nouveau, ou, en d'autres termes, de l'idée originale ou individuellement réfléchie. Il s'est simplement emparé du bien d'autrui, et l'a fait passer comme sienne. Ce n'est pas un fabricant, mais seulement un récepteur du travail d'autrui.

Peu importe qu'on absorbe de cette manière, et qu'on présente comme sienne la pensée d'intelligence dont les corps sont visibles ou invisibles. On demeure toujours un simple emprunteur. Et par là on affaiblit la faculté d'édifier son propre reflet d'individualité lumineuse.

Si des esprits, trouvant un organisme sensitif, lui communiquent continuellement leur pensée par le désir qu'il a de l'exprimer, en font leur truchement habituel, parlent ou écrivent sans cesse par son in-

termédiaire, ils peuvent causer un grand dommage. Peu importe la supériorité ou l'utilité de leur pensée, cette continuelle transmission d'idées à une seule intelligence engendre l'habitude et le désir de rien faire autre chose que dire, écrire ou exécuter continuellement la même chose, ce qui amène chez l'individu un développement anormal d'une seule faculté au détriment des autres. L'équilibre d'esprit, l'harmonie des facultés indispensables à l'éclosion de l'originalité sont également produites par la participation à tous les genres de vie, par leur contemplation, aussi bien que par un but pur et altruïste. Il faut vous mêler à toutes les catégories de gens, à tous les genres d'emplois, à toutes les sortes de professions, et sympathiser avec eux, pour donner à vos conceptions le plus grand cachet d'originalité. Vous serez alors — avec un but désintéressé — non un arlequinage de morceaux empruntés à tous ceux avec qui vous entrez en relation, mais une mosaïque, dont chaque idée, prise à autrui et greffée sur la vôtre, possède une individualité propre et définitive.

PRENTICE MULFORD.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Mlle Couédon et les prophéties modernes

Les journaux, depuis l'automne dernier, s'occupent beaucoup moins de la voyante parisienne. Le moment est donc favorable pour comparer ses prédictions à celles du grand initié Nostradamus ou des voyants modernes, et pour les apprécier avec impartialité.

Il me semble indispensable de distinguer les faits annoncés par la voyante, et depuis peu accomplis, les faits encore à venir, enfin les faits révélés aussi par d'autres voix prophétiques.

Dans un savant rapport, Papus a demandé que les témoignages eux-mêmes concernant la voyante soient soumis à un examen sérieux. C'est une enquête qui reste à faire et dont je ne veux point m'occuper. Mon travail sera seulement un commentaire des brochures du loyal G. Méry, et d'une autre intitulée: *Une réunion chez la voyante* (chez l'auteur, Paris, 93, rue Cardinet).

Tout d'abord je remarque, parmi les événements prédits qui se sont accomplis : la chute du ministère Bourgeois (G. Méry, p. 160) et l'apparition du bolide fameux de Madrid (p. 3, ib.); les massacres à l'étranger ; des inondations (celles d'octobre et novembre 1896? p. 33, ib.); et, en ce qui concerne la voyante,



sa comparution (comme témoin) devant un tribunal, la persécution subie de la part de l'archevêché (p. 17, ib.).

En second lieu, l'Ange a prédit des événements qui sont encore à venir et qu'aucune autre voix prophétique n'avait annoncés : des entrevues de souverains (p. 10) ; la mort prochaine de plusieurs d'entre eux (7e fasc., p. 62) ; la démission de F. Faure (pp. 10 et 374) ; des désordres parlementaires (p. 141) ; des attentats (p. 142) ; un fait remarquable à Rouen (p. 34) ; le départ des Juifs pour la Judée (p. 34, et brochure citée, p. 3) ; de nombreuses stigmatisées, beaucoup d'inspirés et aussi de faux prophètes (p. 4 de la brochure, pp. 380-381 de G. Méry) ; la reprise de la Lorraine (p. 34) avant des guerres qui vaudront à notre patrie de plus grands succès ; une tentative d'empoisonnement du roi sauveur (p. 142) ; un règne malheureux pour le czar actuel (7e fasc.) ; le soulèvement d'une terre au-dessus de la mer (p. 32)...

Une remarque s'impose. L'Esprit énonce une série de faits futurs sans suivre leur ordre chronologique : il ressemble en ceci à Nostradamus. Certaines de ses expressions rappellent même celles du voyant de Salon. Lorsqu'un auditeur cherche à lui faire préciser certaines révélations, il répond souvent qu'il en fera d'autres dès qu'il le pourra sans danger...

Passons maintenant à l'énumération des événements prédits, qui déjà ont été annoncés par d'autres voix prophétiques.

A une date que l'Ange n'a pas voulu révéler (mais après la démission de Félix Faure), notre patrie subira une invasion :

La guerre se déclarer ! La France... châtiée !
La France... humiliée ! La France... abaissée !
La France... injuriée ! La France... outragée !
La France... dépeuplée ! La France violée, morcelée !
Oh ! comme il faut prier !
La France à l'étranger pourrait être achetée !
Mais elle sera garée par qui vous connaissez.
(Brochure citée).

Quantité de prophéties annoncent une nouvelle invasion de la France avant les succès inespérés qui lui sont réservés. Le bon curé d'Ars a révélé que nos soldats se battront avec héroïsme et que les ennemis perdront bien plus qu'ils ne nous ont enlevé. D'après l'abbé Souffrant, la colère qu'excitera l'invasion amènera la guerre civile et la guerre sociale (1). Le secret de Mélanie dit que les prières et les pénitences des catholiques leur obtiendront un triomphe miraculeux (2).

Comme l'envahisseur doit à son tour être puni, ce n'est point du tout décourager nos soldats que d'annoncer une invasion qui finira si mal pour nos ennemis.

Un souverain qui de sang a rêvé, qui n'a pas ses coudées,
Dont le bras est gêné, il eût voulu la France sous son [pied.
Ce n'est qu'un orgueilleux rempli de vanité.
Il ne va pas rester. Dieu va le retirer.

Or des prédictions d'origine étrangère parlent de même des ennemis de la France. Le prophète de Lehnin annonce la fin des Hohenzollern :

(1) Curicque, *Voix prophétiques*, t. II. Palmé, in-12, 1872.
(2) Abbé Combe, *le Secret de la Salette;* chez l'auteur, curé de Diou (Allier), et Paris, Delhomme et Briguet.

Tandem sceptra gerit qui stemmatis ultimus erit (1).

Paris, la cité de vanité et de volupté, est maintes fois menacé :

..... Je vois le sang couler,
La Seine en est teintée...

(Brochure citée).

C'est ainsi qu'Olivarius a prédit : « Dans Lutetia, la Seine rougie par sang, suite de combats à outrance, étendra son lit par ruine et mortalité » ; — et que le voyant d'Orval a clamé : « ... la place du crime est purgée par le feu ; le grand ruisseau a éconduit, toutes rouges de sang, ses eaux à la mer. » L'Ange dit encore :

Paris ville lumière, Paris où vous fêtez,
Paris tant recherché, ne va plus exister ;
Paris sera brûlé, mais pas de tous côtés...

(Brochure citée, p. 5, et G. Méry, p. 33).

Comme à Sodome, comme à Gomorrhe il vous est réservé.
Une *pluie de soufre* va tomber, vous serez suffoqués.
Or, là où vous serez, il vous faudra rester,
Ne pas vous retourner.....
Des monuments, de vos hôtels princiers, il ne va rien res-
[ter.
Ces maisons de plaisir où vont les débauchés,
Où Satan a régné, ne vont plus exister.
Les pierres en poussière, les maisons écroulées :
L'arc, la tour de fer, vont être renversés.

(Brochure citée).

Déjà la ruine de la *cité de vanité* a été annoncée

(1) Lire : *Hermann et les Hohenzollern*, par M. l'abbé Dumax ; Lille, Desclée et de Brouwer, 1891, in-8. — J'aurai peut-être à reparler de cet ouvrage.

par Isaïe, l'Apocalypse, Saint Thomas, Jérôme Botin, le B. Labre, le P. Ricci, le voyant d'Orval, Berguille, Mélanie, le curé d'Ars, Mgr de Hohenlohe, Marie Lataste, Anne Emmerich, le voyant de Prémol, la religieuse de Belley, Olivarius, l'abbé Mattay, Marie des Terreaux, Palma, etc. La religieuse de Lyelbe dit que les bêtes elles-mêmes n'en approcheront plus. Mgr de Hohenlohe, vers 1830, annonçait qu'un jour Paris serait enseveli sous une *pluie de soufre* et que Dieu voudrait d'un grand mal tirer un grand bien. L'abbé Souffrant a dit que *la chanrue y passera;* le P. Nectou, que les pères diront à leurs enfants : « Mon fils, il y avait là une grande ville que Dieu a détruite à cause de ses crimes. » Berguille, vers 1875, annonça le martyre d'un archevêque de Paris, comme une voyante anonyme en 1819, et la prophétie de Grenoble en 1853 (1). « La grande prostituée, dit Marianne Galtier, sera détruite par le feu : *L'ange du Seigneur avertira les justes de Paris. Personne ne saura d'où est venu le feu.* Tous les mauvais périront... » De même Nostradamus (X, 49):

Jardin du monde auprès de cité neuve,
Dans le chemin de montagnes cavées
Sera saisi et plongé dans la cuve,
Beuvant par force *eaux soulphre envenimées.*

« ... Mais ils diront, prédit la religieuse de Lyelbe: « *Il y avait des souterrains dans Paris* (2) *et le feu s'y est mis ;* et ils s'endurciront. La seconde ville du

(1) A. Peladan, *Dernier Mot des Prophéties*, in-12, 1881.
(2) Montagnes cavées. *La charrue y passera* (voir *Centuries :* II, 91, présages LIII, XXVIII.

royaume sera frappée, et ils ne croiront point encore. Une troisième sera frappée, et ils commenceront à crier merci. » (Chabauty : *Lettres sur les prophéties*, Poitiers, Oudin, 1871, p. 75).

Je ne sais si c'est après cet incendie de Paris qu'il faut placer une restauration peu solide dont profiterait le duc d'Orléans :

Celui qui va se marier,
Ceux qui vont l'élever,
Et qui sont enjuivés,
Vont eux-mêmes le retirer
(G. Méry, p. 379).

La prophétie (remaniée ?) d'Olivarius semble indiquer des compétitions dynastiques :... « Mais les derniers rameaux du vieux sang seront encore menacés ains guerroyeront entre eux. » Le prophète d'Orval dit aussi : « Le vieux sang des siècles terminera encore de longues divisions. » Le faux Sauveur, d'après l'Ange, *sera frappé* s'il s'empare du pouvoir (G. Méry, p. 142). Nostradamus dit de même (IV, 14) :

La *mort subite* du premier personnage
Aura changé et mis un autre en scène,
Tost, tard venu à si haut et bas âge
Que terre et mer faudra qu'on le craigne.

C'est encore au hasard que je vais classer les faits qui suivent :

La peste, la lèpre, le sang empoisonné
Et les dix plaies d'Egypte seront comme doublées.
Les ulcères vont ronger, les médecins occupés,
Un mal inconnu... Il ne sauront soigner.
(Brochure citée, p. 5).

Marie Stiefel a prédit qu'une peste asiatique ravagerait toute l'Europe, et le P. Léon, qu'elle étonnerait par son peu de durée comme par le nombre et le choix de ses victimes (*Dernier Mot des prophéties*, II, 62).

Marie-Julie, l'extatique de La Fraudais, a prédit une peste de quarante ou cinquante jours qui atteindra jusqu'aux plantes (*Annales du surnaturel*, de feu A. Peladan, 1885, p. 38).

Comparez Nostradamus :

IV. 30. Après faim, *peste*, découvert le secret.
IX. 55. L'horrible guerre qu'en Occident s'appreste.
L'an ensuivant viendra la *pestilence*,
Si fort horrible que jeune, vieux, ne beste...
Sang, fer, Mercure, Mars, Jupiter en France (1).
III. 84. La grand' cité sera bien désolée :
Des habitans un seul n'y demeurera.
Murs, sexe, temple et vierge violée.
Par feu, fer, *peste*, canon, peuple mourra.

La famine est prédite par l'Ange. Elle l'a été déjà par une extatique (*Ann. du surnaturel*, 1884, p. 310), par le compilateur Jean de Vatiguerro, les voyants de Prémol, Belley et Blois, le prophète rémois (De Stenay, *grand Phare ;* Lille, Boisleux, 1881) ; celui de Lusa (Collin La Herte : *La Vengeance divine*), par Anne de la Foi (id., *Le Phare prophétique*), etc., sans parler de Nostradamus (IV, 30 ; I, 67 ; I, 16 ; II, 6 ; II, 62 ; I, 55).

---

(1) Trois partis, mentionnés par des prophéties allemandes et françaises : Tricaste tiendra l'Annibalique ire (Centuries, II, 93).

L'Ange dit encore :

Une *étoile* va briller, l'étoile des bergers,
Celle qui a conduit les mages, vous savez,
Pour adorer Jésus dans la crèche couché :
Elle va nous guider au moment des dangers.
(Brochure citée.)

Dès 1830, Mgr de Hohenlohe prophétisa qu'une *comète* avertirait de fuir la capitale maudite (De Stenay : *Le grand phare* : 1881). Vers 1872, M. le curé de Malétable prédit qu'une guerre recommencerait quand un *astre* aurait disparu *au nord de la France*. Nostradamus désigne-il cette comète ou bien une autre, dans les vers suivants :

v. 59. Au chef anglais à Nismes trop séjour (??)
Devers l'Espagne au secours Aenobarbe.
Beaucoup mourront par Mars ouvert ce jour,
Quand *en Artois* saillir *estoile en barbe*.
iv. 67. Lorsque Saturne et Mars égaux combust (??)
L'air fort séché longue trajection :
Par feu secret d'ardeur grand lieu adust.
Feu, pluye, vent chaud, guerres, incursions.
ii. 41. Après grand troche (1) humain plus grand s'ap-
[prête
Le grand moteur les siècles renouvelle :
Pluye, sang, laict, famine, feu et *peste*,
Au ciel veu feu, comme longue estincelle.
ii. 62. Mabus (?) plutost alors mourra, viendra
De gens et bestes une horrible défaite,
Puis tout à coup la vengeance on verra,
Sang, main, faim, soif, *quand courra la comète.*

Des massacres sont annoncés :

Ces gens que vous détestez,
Les riches, les enjuivés,

(1) Massacre.

J'en vois de massacrés,
Et de ceux qui se sont moqués.
... Le clergé sera décimé.
(G. Méry, pp. 374 et 3).

Le secret de la Salette dit qu'on se massacrera jusque dans les maisons. Une religieuse a annoncé que les riches seraient massacrés avant les prêtres (*Dern. mot des proph.*, I, 73). Une extatique a prédit le meurtre de plusieurs évêques, de l'archevêque de Paris, d'un grand nombre de ministres du Seigneur (*Ann. du surnaturel,* 1884, p. 312). Les massacres de prêtres sont prophétisés par de vieilles prédictions allemandes, par la religieuse de Blois, Berguille, Joséphine Lamarine, Palma, Rosa Colomba, la prophétie de Grenoble (Chabauty : *Lettres sur les prophéties*). L'Ange a comparé cette crise au jugement dernier : le P. Nectoux, Marie des Terreaux et la religieuse de Blois ont employé la même expression. Le prophète de Salon s'est écrié :

Vé, vé au clerc, ruine et doléance ! (VIII, 96).

Trois jours d'épaisses ténèbres ont été annoncées : ces ténèbres permettront d'échapper à de nouveaux massacres :

De ténèbres épaisses la terre enveloppée,
Les becs que vous savez ne pourront éclairer ;
Rien, sauf les cierges bénits, il est temps d'y songer,
Pendant trois jours entiers, rien ne peut s'allumer,
C'est le règne de Satan... (Brochure citée).

Ces ténèbres que le feu ne peut dissiper furent une des plaies d'Égypte. Le 19 mai 1780, d'épaisses ténèbres couvrirent une partie de l'Amérique du Nord.



Elles avaient sans doute été produites par les cendres des volcans de l'Islande. Le législateur Abraham Davenport, ne voulant point que la séance du conseil du Connecticut fût levée, s'écria: « Si c'est le jour du jugement dernier, eh bien! qu'il nous trouve tous à notre poste, faisant notre devoir ! Je demande qu'on apporte des chandelles! » — Plus récemment, en 1889, des ténèbres auraient envahi le quartier de l'évêché dans la ville de Nantes (1).

Les trois jours de ténèbres surnaturelles ont été prédits par une religieuse trappistine de N.-D. des Gardes en 1816, par Joséphine Lamarine, Marie des Terreaux, Canori-Mora, Anna-Maria Taïgi, le secret de la Salette, Palma, Berguille, Marie-Julie (l'extatique de la Fraudais ou de Blayn), Joséphine Reverdy (l'extatique de Boulleret), la religieuse de Blois, la religieuse de Belley et aussi le curé d'Ars (Voir *Dern. mot des proph.* — Curicque — abbé Olive, à Cette: *Lettre* (*mensuelle*) *ou revue de N.-D. des sept Douleurs*). Les voyants ont fait savoir que ces ténèbres arriveraient après les massacres, et seraient *pestilentielles*.

Et quel sera l'état de l'univers à la suite de ces effroyables catastrophes ? L'Ange nous dit brièvement :

« *La terre dépeuplée, réduite de moitié.* »

(Brochure citée).

---

(1) A. Peladan : *Annales du surnat.* Ce fait se produisit après l'apparition d'un bolide, comme à Madrid : il n'est donc pas surnaturel.



« Tout à coup, selon le secret de la Salette, les persécuteurs de l'Église et tous les hommes adonnés au péché périront, et la terre deviendra comme un désert. » — Une extatique a dit que la récolte manquera; mais qu'il mourra tant de monde qu'elle suffira pour ceux qui resteront. (*Annales du surnat.*, 1884, p. 311).

La voyante de Boulleret dit aussi qu'une partie de la terre sera toute déserte (abbé Olive: *Les châtiments*, Cette, o.5o). Dominique Prati a prédit que les hommes n'auront jamais vu pareil fléau; et le vieux compilateur Jean de Vatiguerro, que depuis le commencement du monde, on n'a point entendu parler d'une crise semblable (XIIIe siècle).

Hélène Wallraff aurait annoncé la disparition d'un tiers des hommes; Marie-Julie, sœur Marie de Jésus crucifié, ont porté cette proportion aux trois quarts (1).

Après cette dépopulation effroyable, causée, selon les extatiques, par le déchaînement des démons, se fera la conversion de la plupart des incroyants, et une rénovation religieuse transformera l'univers.

Les saisons ne seront plus bouleversées, annonce la voyante parisienne (2).

L'Ange a fait savoir que *le pape sera validé.*

Cette expression se rapporte à un futur schisme, qu'amèneront les prétentions d'un prince puissant. D'après les vieilles prédictions du *Liber mirabilis* (pu-

(1) Curicque: *Voix proph.* — Sœur Marie de Jésus. Pau, Bergerot. — Peladan : *Dernier Mot des prophéties.*

(2) Santé, grands fruits, joye et temps mellifiques (Nostradamus: Centuries, x, 89).



blié en 1522) le vrai pape ne sera obéi que des deux douzièmes des catholiques (1). Bernard de Bustis, Jérôme Botin, S. Cyrille, le voyant de Prémol, Madeleine Porsat, le P. Raynaudi, S. Vincent Ferrier, ont parlé de ce schisme, que Nostradamus révèle en ces termes :

Onc aux sacristes n'advint si piteux scisme (IV, 40).
Par chapeaux rouges querelles et nouveaux scismes
Quand on aura esleu le Sabinois :
On produira contre lui grands sophismes,
Et sera Rome lésée par Albanois (V, 46).

Des prophéties annoncent un interrègne de vingt-cinq mois, puis le retour à Rome du pape légitime, ramené par un monarque victorieux (Marie Stiefel, proph. augustiniennes, Prémol, proph. Emilienne, proph. du roi des lis, une extatique citée dans les *Annales du surnat.*, 1884, p. 312). — Il est fort admissible que Léon XIII verra le commencement des grands événements prédits. Mais je ne puis affirmer si l'interrègne aura lieu immédiatement à la mort de Léon XIII.

L'Ange a dit d'un futur pape :

Il est un déchaussé, qui n'est pas étranger.
La bure il a portée, et ne l'a pas quittée.
Il ne sera pas enfermé
Et pourra voyager.

Je ne puis affirmer non plus s'il désigne le successeur immédiat de Léon XIII (*Ignis ardens*, feu ardent de S. Malachie, le pape séraphique dont parle sœur

(1) Chauffard : *La Révolution*, Avignon, Aubanel, 1893, in-12, pp. 222-238.

Marie de Jésus crucifié), ou bien un pape futur, qui apparaîtrait après le court pontificat de *Religio depopulata*, dont la même religieuse a dit qu'il n'y aurait aucune douleur comparable à la sienne. Le troisième successeur de Léon XIII (*Fides intrepida*), pourrait bien être ce grand Pape dont le *Liber mirabilis* dit qu'il visitera les divers pays pour unir les Églises chrétiennes. Un texte de Nostradamus me fait incliner à croire qu'il n'y aura un schisme qu'après le premier successeur de Léon XIII :

VIII. 93. Sept mois sans plus obtiendra prélature,
Par son décez grand scisme fera naistre ;
Sept mois tiendra un autre la préture :
Près de Venise paix, union renaistre.

L'interrègne pourrait avoir lieu à la suite d'un schisme : mais il y aurait témérité de ma part à vouloir préciser davantage. Toutefois je rappellerai ici la prédiction d'une extatique du Tyrol, annonçant que le quatrième successeur de Pie IX sera un grand saint et un grand pape, *français de naissance*, qui réunira à Lyon un grand concile (1).

Ce grand Pontife sera l'allié du grand monarque, dont l'Ange fait ainsi le portrait :

En temps plus éloigné, un roi sera donné.
C'est un homme bien né, il a la majesté,
Et de la dignité ; il est développé, distingué.
Son front est élevé ; ses cheveux blond cendré

---

(1) Peladan, *Dern. Mot. des proph.*, II., p. 126.
Galatia genitus terra, dit aussi la vieille prophétie placentienne. S. Cyrille a dit: « Un pape, d'abord ermite, apaisera l'aigle noire et ne restera que quatre ans dans la dignité papale (*ibid.*, I, p. 221). Serait-ce *Religio depopulata* ?

Sont comme un peu rasés
Il a le nez busqué, l'œil doux et renfoncé.
Les yeux sont allongés, les sourcils bien arqués,
La bouche accentuée et les dents séparées,
Moustache relevée, l'oreille bien détachée.
Il a de la bonté, il est fait pour charmer.

(Brochure citée).

Ce portrait a été précisé dans le deuxième fascicule de M. Méry. Répondant à une question faite devant moi, l'ange a dit encore qu'il n'est pas venu pour des futilités, mais qu'il veut bien ajouter qu'un jour le prince portera la barbe entière et sera quelque peu boiteux d'une jambe. Un ami nostradamiste m'a fait remarquer que ce personnage est bien le *Prince pied estaché*, le *Blond au nez forche*, *barbe d'airain*, *Aenobarbe nez de milve*, *le grand Chyren* de l'illustre occultiste de Salon (1).

La vieille prophétie du roi des Lis, qui date du moyen âge et a été insérée dans le *Liber mirabilis* au XVIe siècle, lui donne un front élevé, des sourcils arqués, de grands yeux, le nez aquilin; d'autres vieilles prédictions le représentent d'une haute stature, très bien proportionné, blond, boiteux enfin (probablement par suite d'une blessure) (2).

Jusqu'ici, l'esprit qui fait parler Mlle Couédon se montre fort réservé sur le sort des diverses puissances de l'Europe. Nous espérons toujours pouvoir un jour

(1) Centuries: III, 91; VI, 42; II, 74; V, 45; V, 59.

(2) J'ai pu me tromper en accordant quelque authenticité aux prophéties qui annoncent qu'un prince âgé sera son précurseur (*Initiation :* mai 1896). De plus, les événements que je croyais fort prochains ont été reculés.

donner aux lecteurs de cette revue une compilation sur ce sujet, aussi impartiale et condensée que le travail qu'il nous est permis, à nous mystique chrétien, de leur présenter aujourd'hui.

Les penseurs libres qui ont aussi ce don de l'impartialité admettront, contre certains prêtres caholiques, que ces prophéties de l'ange, étant parfaitement d'accord avec celles de la Bible et les plus accréditées des modernes, ne peuvent provenir d'un esprit mauvais.

SATURNINUS.

LA PHILOSOPHIE UNIVERSITAIRE

Pendant que je suivais mes cours de philosophie, au lycée, j'étais très attentif et très assidu. Je prenais des notes, et sur ces notes, je rédigeais mes leçons. A propos de l'histoire de la philosophie, que la science officielle fait remonter aux Grecs, sans aller au delà, je désire donner un échantillon des idées du professorat et de la manière dont on comprend la philosophie pythagoricienne. Vous me direz si vous y comprenez un traître mot et si le professeur lui-même y a compris quelque chose. C'est de la logomachie pure. Je commence.

Les physiciens d'Ionie avaient essayé d'expliquer l'ordre des choses, en remontant au chaos où se trouvait en germe tout ce que nous voyons. Les mathématiciens de la grande Grèce suivirent la même marche ; ils virent non l'humide et le feu, mais l'essence



intelligible des choses, le *nombre*. Les propriétés mathématiques des corps qui frappèrent d'abord, offrent ce caractère particulier qu'elles se traduisent en chiffres et que leurs lois cadrent avec celles des nombres : ces lois correspondent à des idées régulatrices de notre esprit. Or les nombres sont une première conception de notre esprit et paraissent avant les choses.

On négligea le concret, le réel, pour tout réduire aux nombres. C'est là le caractère distinctif de l'école pythagoricienne : elle sacrifie le sensible à l'intelligible.

Pour elle, tout provient du mélange de la *détermination* et de l'*indétermination*. C'est ainsi que le nombre 2 est un nombre indéterminé.

La génération des formes géométriques provient d'un *point* qui est défini et de la *ligne* qui est indéfinie. La surface comprise entre deux lignes est composée du *déterminé* et de l'*indéterminé* qui se présentent sous dix séries renfermant le bien et le mal : telles sont l'unité, la pluralité, la parité, le fini, l'indéfini, etc.

Dieu, l'Unité, participe du déterminé et de l'indéterminé ; il est à la fois le pair et l'impair et enveloppe l'indéfinie multiplicité. Il est le principe de toute intelligence, l'identification de l'Être et de la Pensée.

Le vrai nom du système pythagoricien, c'est le *Panthéisme idéaliste*.

Les Pythagoriciens plaçaient le Soleil au centre du monde ; ils ajoutaient une planète aux neuf qu'on connaît, pour faire la *décade*.

Du mouvement des sphères résulte l'harmonie divine, musique que l'homme détaché des choses d'ici-bas peut seul comprendre.

L'âme est une émanation de l'Unité ; cette âme donne naissance au corps dont elle a la forme. Elle renferme le cœur ou Θυμός et le Θυλογιςτικον.

L'intelligence comprend le νοῦς, commun à tous les animaux, et le ϱηνησ particulier à l'homme.

L'intelligence est un nombre qui se meut ; elle va tantôt du général au particulier, tantôt du particulier au général, de l'un au multiple et du multiple à l'un. Elle parvient à la connaissance, parce qu'elle est un nombre.

Les pythagoriciens avaient été frappés de ce fait ; savoir qu'il y a une correspondance entre l'intelligence et l'intelligible : c'est le principe de l'universelle intelligibilité.

Toutes les écoles ont admis un germe primordial d'où procède l'ordre actuel des choses. Chez Pythagore, ce germe est abstrait ; mais pour les uns et les autres, c'est un élément générateur imparfait.

L'école d'Élée se rattache aux pythagoriciens en ce qu'elle admet un principe intellectuel ; mais elle en diffère en ce qu'elle proclame la perfection absolue de la cause première.

Xénophane de Colophon était familiarisé avec les doctrines des physiciens d'Ionie. Il explique le monde par l'air, l'eau et le feu. Il étudia dans la suite la philosophie de Pythagore, et dès lors son génie s'éleva bien au-dessus de celle-ci.

Il démontre l'unité de Dieu et sa perfection ; mais



il nie le changement et par suite le monde sensible. Il représente Dieu sous la forme d'une sphère et soutient que rien n'est commun entre le parfait et l'humain. Il est l'intelligence absolue, éternelle, et sa pensée est parfaite comme lui. Il ne peut être que pensée, et tous les objets ne sont que pure apparence ; le sensible et le multiple n'existent que dans notre imagination.

Parménide est le plus grand philosophe de l'école d'Élée. Il donne à la doctrine une forme plus abstraite et remplace l'idée de Dieu par l'idée métaphysique de l'Être. Le non-être est une contradiction de notre esprit. De la conception de l'Être, il tire celle de l'unité. L'Être est un ; il est immobile dans l'immensité et n'admet aucun mouvement, aucune limite. Cette Unité n'est pas une abstraction, elle est réelle : Dieu est la plénitude de l'Être ; il est l'Un, la pensée pure.

La physique de Parménide est, pour ainsi dire, une condescendance à l'opinion, une étude du monde extérieur, d'illusions...

Sans doute, l'étudiant en occultisme démêlera ce fatras, il lira entre les lignes, suppléera ce qui manque et rendra intelligible ce pathos. Encore faudra-t-il, pour qu'il puisse se faire comprendre, qu'il remonte aux origines de la *vraie* philosophie, celle qui prend pour point de départ l'étude de l'âme et de ses sept principes.

Le professeur, s'il a l'esprit *géométrique*, ne voit dans la théorie pythagoricienne que des points, des figures régulières ; il n'aperçoit que l'écorce, la fan-

tasmagorie des chiffres et des calculs abstraits. Le symbole lui échappe.

S'il est un littérateur, un poète, qu'y découvrira-t-il? Rien.

Si c'est un mystique (ce cas doit être rare), il parviendra peut-être, à force de se torturer l'esprit et par la seule puissance de son génie, à découvrir quelques vérités. Mais comment les fera-t-il accepter, ou plutôt comment les exposera-t-il, s'il ne possède pas la clef?

L'élève qui écoute et qui ne retient que des mots, juste ce qui lui est nécessaire pour subir, tant bien que mal, son examen, se demande pourquoi on lui farcit la tête de choses incompréhensibles et parfaitement inutiles dans la vie. Il pensera, après tout, qu'on lui enseigne cette philosophie à un point de vue purement historique, qu'il n'y a rien à en prendre, aucun fruit à en retirer. Il confondra les théories de ces diverses écoles avec les fables de la mythologie. Pythagore? Un rêveur incompréhensible de l'antiquité grecque, qui croyait à *Zeus*, à l'Olympe, au Destin.

L'élève pratique ne se souviendra de Pythagore que parce qu'il est l'auteur de la table de multiplication.

Et voilà l'enseignement de l'Université!

Pauvres escholiers!

ALBAN DUBET.



Libres Recherches Philosophiques

(Suite et fin)

L'histoire philosophique est cependant assez jonchée de ces cadavres de systèmes qui ont tous prétendu être plus vrais les uns que les autres. Il faut vraiment avoir peu de prudence de penser ainsi.

La théorie de la réincarnation chez les Kardécistes est de ce genre de foi. Ses partisans en sont tellement imbibés, qu'ils l'emportent au delà de la tombe.

Nous nous rappelons une plaisante histoire rapportée par un journal spirite. Un des coryphées de ce système dans une évocation se trouva avoir en face de lui un esprit bouddhiste, lequel esprit lui vantait les douceurs et les beautés tranquilles du Nirvanah. Impatienté, l'évocateur l'envoya à tous les diables, en disant qu'il était encore suggestionné par ses idées et ses affections terrestres.

Mais il nous semble que la réciproque pouvait être aussi vraie, ce à quoi il n'a pas pensé pour sa théorie.

Ce récit plaisant prouve dans quel esprit sont les partisans de ce système sur cette question. Tant que les dires abondent dans leur sens, c'est vrai, sinon ce sont des pensées suggestives sans valeur.

Nous sommes forcés de dénier à cette théorie la qualité pour nous expliquer les origines du mal. Car enfin qu'avaient à expier les premiers malheureux apparus sur la terre? Pourquoi le mal dans le monde?



Pourquoi les carnivores dévorent-ils férocement les herbivores ?

Le mal était donc dans le plan matériel des choses, puisque la nature nous l'offre là pris sur le vif. Voilà des faits qui défient toute échappatoire.

Alors selon vous, dira-t-on, « Dieu » est un grand coupable? (1). Oui, momentanément et dans l'intérêt futur de tous.

Et pour faire le mal entre nous humains en dehors des maux physiques, naturels, il fallait bien des coupables, des méchants ?

Il fallait bien qu'il y eût des sacrifiés et des sacrificateurs, des rôles à jouer et à remplir dans la comédie humaine qui se déroule, et qui est en rapport avec notre constitution même.

Est-ce que nous connaîtrions la valeur du beau, du vrai et du bon si à côté en et revers le laid, le faux et le mauvais n'existaient pas?

Avec la théorie de la réincarnation et de la progressivité des êtres, comment pourrait s'expliquer que d'abord le progrès moral ne va pas vite, loin s'en faut, en regard des criminels parmi les adolescents qui montent avec une proportion inconnue, et ensuite avec toutes les hordes féroces et spoliatrices de tout temps ?

Le progrès moral devrait marcher à pas de géant. Il en est loin encore : se tuer entre humains encore au XIXe siècle, sentir les instincts meurtriers si facilement

(1) Il y aurait peut-être une nouvelle théorie à faire sur le sujet des créations planétaires, mais ici ce serait trop long ; peut-être un jour le tenterons-nous.



se faire jour encore au son du clairon, n'est pas bien convaincant.

La répercussion psychique de nos aïeux prouve encore qu'elle vibre en nous, hélas !

Mais revenons à plus de philosophie réelle. Le plan matériel est une école d'application pour tous, — bêtes et gens, — et la vie ne peut être conçue sans heurts ; c'est ce qui développe nos facultés, *et estampille à jamais nos individualités.*

L'état psychique est à jamais commencé, le cycle animique est relégué sous lui : la vie ou le semblant de la vie passée, animique, toute nébuleusee et comme végétative, est entrée dans une autre période d'activité. Or l'activité, ce n'est pas déchoir, c'est connaître ? C'est réintégrer le domicile futur, enrichi de toutes les manifestations de la vie, et c'est être né à la pleine conscience d'être ; c'est devenir personnalisé dans le plan général où nous sommeillions comme dans le sein d'un mère, c'est-à-dire inconsciemment.

La vie d'ici est un théâtre, comme l'a dit Cahagnet, où, acteurs suggestionnés plus ou moins, nous nous emballons plus ou moins pour nos rôles, ce qui fait le charme et l'entrain de la pièce en répétition et en crée « l'illusion réelle ».

Pour cela il fallait toutes sortes d'acteurs, pour en remplir tous les rôles variés.

Et peut-être chacun de nous, avant d'entrer en scène, arrive-t-il dans le vestibule matériel, suggestionné par les échos du monde, et a-t-il choisi son habit et son rôle sans en savoir les conséquences heureuses ou mauvaises qui en découleraient ?

Chacun remplit son rôle par les conditions astrales primitives citées. Il est évident que le problème du bien et du mal n'a plus la gravité qu'on y voit, gravité apparente et momentanée limitée par l'illusion.

L'individualité ayant pour raison d'être les contrastes, il s'ensuit que pour réaliser ce problème il en fallait bien les éléments ?

Ces éléments dans le domaine mental sur le plan psychique évolué, le mal intellectuel se plante donc et se greffe sur les difficultés et les luttes matérielles de la vie. Et c'est sur ce plan que nous retrouvons en nous, en nos frères, les éléments de cette lutte entre l'égoïsme et la fraternité. Le mal est déplacé, voilà tout, mais il nous suit partout.

Un bonheur continuel et sans nuages n'est pas apprécié, car il engendre de ces spleens, de ces ennuis profonds; si les « heureux » de ce monde n'avaient pas à côté la vue de miséreux, on peut être certain que leur bonheur ne serait pas goûté par eux.

Tout dans nos sensations est relatif à notre état constitutif. C'est-à-dire ce que nous nommons le mal, redisons-nous, reste toujours proportionnel à notre « épiderme ». Le mal n'est donc en définitive qu'une proportion basée sur les victimes elles-mêmes.

Nous, swedenborgiens libres, nous considérons la vie d'ici comme un théâtre, où chacun a pu choisir son rôle antérieurement, ou en a reçu l'incitation par les échos de la pièce en répétition (comme nous l'expliquerons plus loin). Le drame doit se jouer dans l'intérêt général, puisque la vie est le mouvement et



ne peut rester inactive, et que chacun y est personnellement intéressé et que le statu-quo serait la mort.

Nous sommes donc devenus des acteurs en scène dont les rôles sont forcément différents et ont pu être acceptés antérieurement d'une façon dont nous reparlerons plus loin.

Nous sommes emballés par nos rôles, et, comme notre conscience cérébralisée, canalisée, est devenue dépendante et de nos organes et de notre état actuel, il s'ensuit que nous ne pouvons plus nous affranchir de cette suggestivité qui n'en acquiert que plus d'intensité, selon comme nous sommes enlisés dans les trames matérielles.

Aussi les êtres qui ne sentent pas autant cette intensité les envahir sont faciles à reconnaître par leur indifférence ; ils entrevoient ou se ressouviennent du passé antérieur, et ils regrettent le « Ciel », c'est-à-dire l'état tranquille d'autrefois. Mais, comme il est indispensable pour tout être de « descendre » sur ce plan, il faut donc tous, emballés ou non par l'attrait, passer par cette filière plus ou moins douloureuse, mais qui nous fera toujours retrouver le ciel plus beau par compensation ; ce que nous ne sentions pas avant, c'est probable, puisque nous venons ici pour cela.

Qu'importe que Pierre « se soit » chargé du rôle d'esclave et que Paul « ait choisi » celui de tyran ?

Non seulement ici déjà le tyran n'est pas toujours beaucoup plus heureux que l'esclave, mais est-ce que l'esclave, en rentrant dans la coulisse, ne se trouvera

pas mille fois plus payé par un bonheur plus intense que le tyran, qui pourra regretter à son tour d'avoir choisi un rôle éphémère et ingrat ?

Et cet esclave si heureux d'être délivré et de jouir célestement aura-t-il l'idée de revenir tyran ici pour faire expier à son frère sa tyrannie.

N'est-ce pas la logique de la théorie qui s'impose là comme ailleurs ?

Tyrannie que son rôle malencontreusement endossé lui a fait jouer sans en connaître ni en prévoir les déboires ultérieurs liés forcément à ce rôle qu'il n'avait pu apprécier.

Et le pauvre, lui, une fois rentré dans l'état spirituel rêvera-t-il de revenir riche à son tour sur la terre, à supposer, toujours d'après la théorie expiatoire kardéciste, que cette rénumération en soit la conséquence.

Est-ce que les biens spirituels ne sont pas supérieurs à ceux terrestres ? Revenir riche ici, c'est encourir de lourdes responsabilités. Et si l'on oublie et qu'on vienne à dépasser la mesure ? Ce qui forcerait tout bonnement à recommencer encore une réincarnation. Et puis, pourquoi ne pas préférer les richesses astrales à celles terrestres ?

Les kardécistes ont cependant reconnu qu'il existait des esprits inférieurs et farceurs qui leur répondaient. Jamais ils n'ont eu aucun soupçon sur les réponses qui entraient dans leurs systèmes ? Cela nous paraît assez singulier.

Ainsi nous n'apercevons donc pas encore, avec cette théorie expiatoire, aucune justification ni aucune légitimité de la richesse ni de la pauvreté, ni du-



bien ni du mal, puisque, si nous remontons aux origines humaines, rien dans ce système ne peut expliquer les contrastes antérieurs à toute réincarnation.

Un jour, il nous arriva d'adresser au journal spirite belge le *Flambeau* une lettre, qu'il voulut bien reproduire, dans laquelle nous faisions voir qu'avec la théorie réincarnative et les impulsions immanentes et sourdes, nous rapportions dans le monde terrestre les désirs intensifs et impulsifs qui naturellement, toujours d'après la théorie, devaient nous caser en rapport des fautes à expier ; que par conséquent nous n'avions plus qu'à courber le front sous le joug terrestre, ou élever la tête, cautionnés que nous devions en être par des raisons antérieures terrestres, et qu'alors nous ne devions pas avoir à regimber contre nos conditions actuelles, puisqu'elles sont la conséquence de nos expiations ?

Le journal nous fit cette réponse un peu élastique par un « enlèvement » difficilement saisissable.

D'abord il nous dit « que les mystiques seuls prétendent à l'équivalent terrestre étroitement lié à l'individualité ».

Mais, dit-il, « si on considère la réincarnation comme loi générale d'évolution, les choses changent d'aspect ; la société entière progresse, l'humanité avance vers un meilleur avenir, cela est incontestable ; nous qui sommes les unités composantes de l'humanité, nous évoluons avec elle, et c'est par nous qu'elle progresse, puisque nous la composons ».

Nous allons voir si « l'élargissement » de la question à ce point fait échapper aux faits particuliers

puisque la résultante n'est composée que de parties ? Voyons si l'élargissement ne frise pas le vague et ne lèse pas singulièrement la partie ?

Bons ou mauvais, dévoués ou égoïstes, heureux ou malheureux, assassinés et assassins, bourreaux et martyrs, tyrans et victimes, etc., etc., nous devons former sans cesse, suivant cette évolution, cette résultante, et recommencer alors presque éternellement le même jeu, en vue que les bons, les souffreteux, les dévoués servent encore et soient toujours les mêmes à qui mieux, à l'effet d'élever sans cesse le niveau moral et intellectuel de l'humanité jusqu'à la fin des temps !

Je ne sais si cette pensée ne fera pas frissonner le plus intrépide des dévoués (s'il réfléchit, bien entendu, à sa portée). Les forces humaines ont des limites en tout, et voit-on le bon, celui qui aurait pu mal faire, mais qui a vaincu « la bête », comme Socrate par exemple, être condamné à la même chaîne tyrannique presque une éternité sous prétexte qu'il doit y mettre de la bonne volonté, tandis que d'autres frères y mettent de la mauvaise et ne se soucient nullement du progrès moral ! Plus de libre arbitre ni de résistance possible à l'entraînement évolutif. Plus de liberté partielle, c'est le collectivisme général qui reste.

Et notez que cette évolution progressive des cœurs, et des esprits ne se laisse guère apercevoir depuis des centaines de milliers d'ans que l'humanité existe.

Que font donc toutes ces légions de barbares féroces, de ces inquisiteurs encore plus féroces d'autrefois ? S'ils étaient vraiment revenus conscients de leur

rôle évolutif, comme ils auraient dû faire marcher le progrès à pas de géant au lieu de tortue !

Et, comme nous l'avons dit déjà, ce seraient toujours les mêmes qui tiendraient la rampe, puisque jusqu'à nos jours le progrès moral n'est pas monté de plusieurs degrés. On se tue, on se spolie, toujours au mieux. Que ce soit avec le silex ou avec la mélinite, c'est toujours la même chose. Alors quelles places les « jeunes » trouveraient-ils ? Et cependant le nombre augmente. Comment se mettront-ils au pas pour arriver en même temps au terme évolutif imaginé ?

Nous ne voyons guère plus de solidité dans ce prétendu « élargissement » de la question qui nous paraît trop planer subjectivement au-dessus de la réalité tangible, puisque ce sont les propriétés des éléments qui en définitive constituent celle de la résultante collective, et que l'être reste en définitive le maître de son évolution personnelle, lente ou active, chose difficile à concilier avec la théorie collective.

La théorie de la réincarnation a amené à sa suite l'idée que tout enfant qui arrive avec une tendance quelconque très accentuée, soit littéraire, poétique, artistique, scientifique, etc., et qui est doué de facultés développées dans ces genres, reviendrait ici recontinuer des études interrompues avec des facilités nouvelles.

A cette prétention, nous demandons pourquoi il avait besoin de revenir ici recopier nos piteux modèles, tandis qu'au monde spirituel il existe tant de grandes beautés vis-à-vis des nôtres si imparfaites dans tous les genres ?

Et en quoi ce genre de réincarnation avancera-t-il à son élévation morale qui doit primer toute autre, s'il n'est revenu qu'exclusivement pour les sciences ou pour les arts, et qu'il n'en soit pas plus moral ?

Nous sommes cependant tous d'accord que les esprits se perfectionnent au monde spirituel, et aussi qu'ils peuvent influer leur savoir, dans le monde matériel, à ceux vers lesquels ils se sentent attirés par des affections partagées.

Ces enfants sont doués du sens médianimique plus ou moins développé, ce qui les fait communier en quelque sorte directement avec les beautés spirituelles. De plus, ils sont disposés pour recevoir l'influx des intelligences spirituelles plus facilement et chez lesquels ces mêmes intelligences peuvent fort bien s'incarner plus ou moins temporairement, témoins les possessions et les médiums à incarnation.

C'est le maître d'école occulte qui guide la main de l'enfant, ou qui écrit quelques lignes difficiles à sa place, absolument comme chez les médiums écrivains.

Ces enfants médiums vivent sans s'en apercevoir dans les deux mondes. Leur âme influe par réminiscence à la surface ses propres visions, les splendeurs qu'elle a aperçues à travers sa coque matérielle, et elle peut les transmettre d'autant plus facilement au corps, c'est-à-dire à la conscience cérébralisée, que le sujet est plus sensitif, et qu'il sent des échos, des vibrations, les plus subtiles qui échappent aux sensations d'une organisation plus grossière.

Du reste, nous avons cité les merveilles de médium-

nité, jusque chez les animaux les plus inférieurs dans l'échelle zoologique, qui ne sont pas moins extraordinaires, mais qui prouvent bien caractéristiquement l'existence de facultés bien au-dessus de l'étiage cérébralique, et qui décuplent les facultés psychiques ordinaires quand elles s'y adjoignent. Les merveilles de l'ammophile et de la chenille de l'ailante valent bien celles des enfants prodiges ?

Les penseurs n'ont pas la naïveté de croire que l'âme descend comme un bolide dans l'uterus au moment de la conception.

Nous avons exposé l'existence de l'aura et de l'astral ? Nous savons les densités qui approchent peu à peu de la matérialisation tangible et ductible; il y a des étages qui se superposent et qui forment comme autant de zones concentriques qui représentent un grand nombre de degrés entre l'essence et la matière.

Et, en vertu des correspondances, ces étiages de densités différentes représentent autant d'états des âmes qui se trouvent momentanément à traverser les couches ambiantes avant d'arriver à nous.

Depuis la desascension du foyer lumineux de l'Ame du Monde, elles subissent donc une série d'étapes qui les amènent peu à peu au degré de matérialisation voulu correspondant à notre état terrestre qui est le dernier, « au point de l'Ombre ».

C'est donc une décantation progressive qui s'opère comme se sont produits, à l'origine de la planète, les décantations des strates terrestres dont nous avons parlé dans notre Recueil aux articles sur l'Aurore de la Vie.

Les âmes, plus elles approchent de l'état matériel, plus elles ressentent les vibrations des échos de la terre. Nous nous rappelons les expériences citées, prouvant que l'astral emmagasine tous les reflets des êtres et leurs vibrations à l'état vitalisé, quoique depuis longtemps disparus des lieux pour faire place à d'autres.

Ces jeunes âmes subissent ces retentissements e répercutent les échos de la terre; selon qu'elles approchent de plus en plus le vestibule de l'état terrestre, elles en accentuent les échos et les reflets terrestres. Ces âmes se trouvent comme englobées par des échos particuliers, envahies et suggestionnées par leur vigueur et leur intensité, et ils se trouvent accaparés par certaines âmes qui se sont trouvées plus frappées et plus envahies que d'autres, soit par position, soit par sensitivité. Ces âmes emmagasinent ces échos et en deviennent asservies et comme impulsées.

Ces absorptions spéciales, particulières, sont cependant des exceptions assez rares qui se font jour seulement dans quelques enfants prodiges, tandis que la masse semble recevoir une répartition plus étendue sur un plus grand nombre d'échos, parce que la répercussion est plus générale et s'adresse et se répartit sur un ensemble qui empêche la spécialisation exclusive de s'opérer. L'enfant prodige en qui est concentré une tension sur un seul point qui devient précise et accentuée au maximum se trouve ainsi envahi entièrement par une spécialité d'échos absorbés. Nous voyons toujours dans les plus grandes lois des échappées à la loi de la gravition, crue si universelle, répond la lévitation. Et en effet on constate que ces enfants sont d'autant



plus des merveilles sur un point qu'ils sont généralement très faibles sur le reste des connaissances humaines.

Ce qui peut encore prouver que ce sont bien des échos répercuteurs fortement assimilés, c'est que nous ne constatons au premier rang que des calculateurs et des musiciens, si bien doués qu'apparaissent ensuite les peintres, les sculpteurs, etc., c'est-à-dire les arts plastiques qui exigent le « tour de main ».

Parce que les échos n'opèrent que sur le mental, et lui seul étant en jeu, il se suffit à lui-même. Et généralement, comme ces enfants sont médiums, ils attirent des forces qui grandissent encore leurs capacités et leur font exécuter des merveilles.

De plus, leur âme elle-même, dans ses pérégrinations nocturnes affectionnelles, n'en découvre que mieux les sujets de ses désirs intensifs, où elle revient comme chargée de butin.

Ces phénomènes, mis au point ensuite de la vision intuitive et agrandis, apparaissent dans le champ de la conscience comme des réminiscences qui pourront passer à des yeux prévenus comme des ressouvenirs d'une autre vie.

Nous reproduisons une communication obtenue par Mlle Delilier, médium écrivain, bien connue dans tous les cercles spirito-spiritualistes. Ce qui est remarquable et confirme la véracité du récit, c'est que Mlle Delilier, ayant beaucoup fréquenté les groupes Kardécistes, croit plutôt à la réincarnation qu'à l'expiation morale spirituelle.

« La réincarnation est inutile, dit Cahagnet, spiritualisé :

« 1° Parce que l'être peut compléter les notions qui lui manquent en empruntant des sensations, en partageant sympathiquement les actes, les joies, les chagrins d'un être incarné;

« 2° Parce que l'enveloppe psychique de la terre offrant des éléments analogues aux éléments de la vie terrestre, ces deux genres de vies peuvent se compléter l'une par l'autre;

« 3° Le principe premier de l'âme, qui est le moi dépouillé de toute cause extérieure, étant le même chez tous les individus, ils sont donc égaux dans leur essence. Les inégalités d'intelligence ne sont que des inégalités apparentes dues à des causes externes de l'âme, à des causes secondaires, telles que l'hérédité et les conditions d'être de la vie. Les êtres moralement ou intellectuellement peu développés sur la terre n'ont pas besoin de revenir animer un organisme corporel, qui pourrait, par des circonstances quelconques, ne pas répondre aux nécessités de l'esprit. Il est plus logique de considérer l'existence terrestre comme étant une, c'est-à-dire nécessaire seulement pour déterminer le corps astral et disposer dans les êtres les germes d'une vie nouvelle et évolutive. — Quels que soient l'âge, la condition, le genre de vie d'un individu, le résultat final est le même.

« Car ceux qui n'ont pas acquis par la vie terrestre acquerront par une vie spirituelle équivalente.

« Il n'y a pas égalité, il y a équivalence entre les différents modes de la vie, et de la diversité des individualités.

« Quant au monde spirituel, il est d'abord la conti-

nuation de la vie terrestre pour pouvoir la compléter. Puis il devient le monde de la pensée, monde dans lequel entre l'âme lorsqu'elle s'est complétée, lorsqu'elle subit les joies, les douleurs; en un mot, toute la gamme des sensations les plus diverses, soit par elle-même, soit par l'union sympathique avec les autres êtres avec lesquels elle peut s'identifier momentanément, si c'est nécessaire à un rôle expiatoire. Alors l'individu, devenu complet dans son mental, pénètre dans le monde de l'idée, comme je vous le disais plus haut, en y poursuivant son évolution, éclairée par la pensée supérieure, et venant à son tour illuminer la pensée qui gravite à son tour au-dessous de lui. »

On voit que ce ne sont pas les pensées du médium qui ont été mises ici à contribution, et qui en seraient le reflet suggestif.

Nous avons rencontré des Kardécistes, ceux qui croient que l'alpha et l'oméga constituent le fond de la doctrine, qui croiraient l'immortalité de l'âme en péril si la réincarnation n'existait pas telle qu'ils la conçoivent charnellement.

Ce sont les gens de foi parmi les spirites. Ce serait perdre son temps que de chercher à discuter avec eux et de leur présenter certaines inconséquences.

Un jour d'évocation somnambulique, Cahagnet nous dit ceci : « Si vous saviez comme il est facile à
« un esprit de pénétrer en vous, de vivre de votre vie,
« de s'identifier à vos peines et à vos joies, vous
« seriez extrêmement surpris de cette facilité que vous
« ne pouvez soupçonner ni reconnaître dans votre

« état. C'est comme un ami intime qui vit de vos « sensations et les partage; il est comme fondu en « vous. » Swedenborg avait déjà dit cela.

Nous nous rappelons avoir lu dans un journal spirite le phénomène de suggestion que Troppman et autres assassins, à chaque exécution, étaient amenés par suggestibilité à s'identifier avec l'exécuté, et qu'ils en ressentaient et la douleur et les terreurs, aussi disaient-ils que c'était intolérable et impossible à décrire, etc. N'est-ce pas une rédemption aussi réelle que de le faire corporellement, puisque la PENSÉE EST TOUT, QUE C'EST ELLE SEULE QUI NOUS IMPRESSIONNE? et non en réalité la matière, puisqu'elle la répercute en nous et fait seule toute la réalité de cette dernière, que nous pourrions ignorer l'existence si nous n'avions pas des moyens intermédiaires, dont la pensée qui en est un, et le plus décisif et enfin le dernier.

CHAPITRE X

DES RÉMINISCENCES DE MÉMOIRE ET DE VISIONS

Le médium, en raison même de la fragilité et de la gracilité de son système nerveux, a souvent de ces embardées dans l'infini.

Cette faculté est adaptive, car par elle il peut aussi se transporter dans les lieux matériels, ou pour mieux dire dans le *reflet spirituel de ces mêmes lieux*, que peut-être il sera destiné à voir matériellement plus tard, quand ces parages se trouvent liés en quelque



sorte à un tableau qu'il affectionnera et duquel il est la partie active.

Interrogez n'importe quelle personne ordinaire qui n'est pas médium, vous ne découvrirez jamais chez elle de ces visions d'emprise ni des ressouvenirs. Preuves évidentes que les médiums ont en eux-mêmes les causes internes de ces facultés, et non fournies ou suggérées par des causes extérieures et normales à la vie matérielle.

Voici, comme toujours, plusieurs faits à l'appui de la théorie répercussive et sensitive de réminiscences et de visions, et de pré-mémoire ancestrales. — Malheureusement il y en a peu. — Mais n'y en aurait-il qu'un bien observé et contrôlé qu'il suffirait. Voici un exemple qui pourrait au besoin nous faire aller bien loin dans la mémoire ancestrale :

Un des Edouard, roi d'Angleterre, avait fait assassiner le favori sous les yeux de la reine, cette dernière étant enceinte. L'enfant devenu homme ne pouvait supporter la vue d'une épée nue, il tombait en syncope quand le cas arrivait. Chose assez singulière, ce n'était pas le sang répandu ni le cadavre étendu qui l'émotionnait, ce qui est bien plus impressionnant, c'était l'instrument du meurtre qui s'était buriné dans l'esprit de sa mère, et tellement fort que la répercussion avait été atteindre jusqu'au cérébral de l'enfant.

Un autre, c'était à la vue d'un chat que se produisait la syncope, sa mère ayant été mordue par un animal de ce genre étant enceinte de l'enfant.

C. Sivori, célèbre violoniste, est encore un de ces

exemples frappants. Sa mère, enceinte de lui, ayant assisté à un concert joué par le célèbre Paganini, le talent de ce musicien lui causa une telle impression qu'elle accoucha le lendemain avant terme. — Ainsi, presque instantanément, l'influence avait frappé assez fort l'enfant pour que devenu adolescent il fût déjà un violoniste célèbre (1).

Nous voyons donc que, si nos parents peuvent nous transmettre de leurs hérédités organiques particulières, il en est de même parfois de celles mentales, et qu'alors par échappées nous pourrions, sans nous en apercevoir, avoir dans notre propre domaine des effets de pensées, de mémoires, de vues, etc., qu'ils nous auraient légués.

On sait que l'enfant quelquefois reflète plutôt les traits de l'aïeul que des père et mère. Il semble que l'orbe génératrice décrit un retour sur elle-même. Ne pourrait-il pas en être de même dans certain cas pour les pensées? Quant aux prédispositions, nous les retrouvons, comme le nom l'indique du reste, comme un bloc compact de pensées duquel on pourrait tirer et détacher des fragments psychiques déjà stéréotypés sans que nous puissions en apercevoir l'estampe invisible.

Les prédispositions sont peut-être des sensations compactes, qui se désagrègent ensuite par le travail plus ou moins intense de l'individu, et qui se transforment en pensées en s'en détachant.

(1) Les Bach, célèbres musiciens de pères en fils, n'est-ce pas une transmission héréditaire psychique et organique plutôt qu'une série de réincarnations successives des pères dans les fils?



Nous connaissons les envies chez les femmes grosses; là nous voyons toute la puissance du désir qui se grave dans l'enfant. C'est lui qui reçoit l'imprégnation de la *pensée*, et cette pensée, localisée, suggestionne, on dirait, le travail organique cellulaire à la réaliser.

En tout, quand il s'agit du travail interne de la vie, il faut bien s'attendre à d'étonnantes surprises, car nous ne faisons qu'effleurer une mine si riche qu'elle nous apparaît prendre des proportions surhumaines et naturellement parce que nos forces psychiques sont peu disposées pour pénétrer dans la profondeur de ses domaines.

Il est curieux pour l'initié que des intelligences vouées à la matérialité des choses qualifient ces profondeurs de « Mysticisme », comme si un mot devait être un voile jeté sur les inconnues qui parsèment les phénomènes de la Nature et de la Vie. . . . . .

. . . .

Puisque nous sommes sur le chapitre de la tératologie physiologique et psychique, nous appellerons l'attention des chercheurs sur la sensibilité qu'offre la vache à ces difformités ou à ces assemblages plus ou moins burlesques d'emprunts faits à d'autres espèces.

D'abord la vache porte neuf mois, chose à remarquer, exactement comme pour l'espèce humaine.

Il est remarquable que ces cas tératologiques ne font des emprunts qu'à des espèces herbivores. — Le mouton offre aussi de ces cas, mais moindres.

Des veaux ont été une vraie macédoine de formes

ambiguës, bizarres assemblages ; depuis le cheval jusqu'à l'éléphant et au rhinocéros, tout a été emprunté.

Il est un fait certain, c'est que la vache n'a pu voir dans son état de grossesse toutes ces espèces matériellement.

Le transformiste n'ose pas soutenir que c'est de l'atavisme généalogique et paléontologique, parce que nous ne pensons pas que la vache ait passé successivement par le canal de l'éléphant et du rhinocéros.

Le carnassier ne nous offre guère de ces particularités. — Pourquoi ?

A quoi doit-on attribuer ces phénomènes ? Deux hypothèses se présentent : l'une selon les occultistes, — la puissance de formes astrales qui suggestionnent intensivement — la vache assez sensible pour être soumise à l'influence de l'état astral où elle aperçoit les formes ? Secondement, — l'hypothèse spirite qui pense que ce sont des tératologistes spiritualisés, continuant leurs études au monde des esprits qui font de l'expérimentation, là où ils en sentent la possibilité, c'est-à-dire de rencontrer un être assez sensible à leurs actions ?

Les monstres d'aujourd'hui ne vivent pas dans ces conditions multiples d'accouplements trop ambigus.

Les monstres paléontologiques ont vécu, et ils se sont reproduits. — Le Toxodon, par exemple, animal ambigu, s'il en fut. — L'ornithorynque de nos jours habitant l'Australie.

Entre ces deux hypothèses, il est très difficile de se prononcer.

En tous cas, cela prouverait, n'importe dans quel cas,



soit reflets, soit pensées, — ce qui n'est pas loin l'un de l'autre, — que leur puissance sur la matière organisée et sur le mental de l'animal est toute puissante?

Nous allons risquer deux hypothèses sur ce sujet difficile :

La première, qu'à un genre d'alimentation générale herbivore est peut-être lié comme corrélation les formes mêmes de l'animalité qui ont été faites pour le règne végétal?

La seconde, que toutes les formes herbivores sont comme extraites d'un bloc général de formes possibles, astralement parlant, duquel il se serait déterminé comme une désagrégation de toutes les possibilités de scindages entre elles.

Du reste, en tout nous devons être guidés par l'idée qu'une sagesse pleine d'harmonies et de grandiose a présidé à toutes les constructions organiques, et qu'elles ont été élaborées en astral avant d'apparaître telles sur la terre? . . . .

Avis aux chercheurs !

CONCLUSION

Il y a bien des sujets que nous n'avons pas abordé ici en histoire naturelle philosophique. Nous ne pouvions pas nous répéter à chaque instant avec nos écrits antérieurs.

Nous n'avons pas abordé, et pour cause, les hautes spéculations de la pensée.

Pour en arriver là, il est indispensable d'avoir



épuisé les stades de l'observation et de l'étude préparatoire, afin d'arriver à avoir l'esprit discipliné et positif autant que possible, quoique le *vrai positif* soit de tous les étiages de la recherche, ce dont ne paraissent pas se douter la plupart de nos savants modernes.

L'initiation vient de soi-même, le penseur résolu à poursuivre la route accidentée et les montées, arrive toujours à quelque sommet plus ou moins élevé naturellement.

Mais, si la force intellectuelle seconde ses désirs, et comme l'impersonnabilité du chercheur se relie fatalement à l'impersonnelle vérité, il est bien rare qu'il ne soit pas récompensé de ses labeurs.

C'est le penseur lui-même qui doit être son initiateur s'il en a les conditions requises.

Le délégué : L.-B. Lecomte.

BIBLIOGRAPHIE

Deux Occultistes

MM. PAUL ADAM ET HENRI DUBÉCHOT

(*Suite et fin*)

Pour cela, nous résolûmes de tenter une synthèse capable de réunir les chances d'émotion jadis offertes séparément par le classicisme et le romantisme qui présentèrent le conflit du devoir et de la passion ; par les modernes, comme Dumas, qui analysèrent les

luttes du sentiment contre les convenances, par les dramaturges du Nord, qui mirent à la scène les oppositions d'idées. »

On ne peut plus nettement préciser la raison systématique, le pourquoi logique de l'œuvre de M. Paul Adam. Les péripéties de la pièce se déroulent entre un septénaire de personnages masculins et un septénaire de féminins à peu près correspondants. En tête se dessine un spéculateur anglais qui rêve le bonheur du peuple et la paix des nations ; puis une jeune fille de seize ans qui ne donne sa foi que lorsque son fiancé brise pour elle une carrière glorieuse de militaire, assassin légal ; enfin une femme qui résiste aux obsessions galantes d'un diplomate. En face de ce trio vertueux, se pose le groupe des adorateurs du veau d'or : un banquier et sa sœur, intellectuelle perverse qui fera sombrer la vertu de l'Anglais au double écueil de sa beauté et de sa pensée ; un prince russe, père de la jeune amoureuse et amoureux de la femme mariée ; un général, des diplomates, etc. La triple intrigue se dénoue au bénéfice de la luxure du Russe, de l'avidité des spéculateurs, tandis que, seule, la simple amoureuse apprend l'exécution du bien-aimé qui, pour lui obéir, a refusé de servir la patrie.

On aperçoit la construction systématique du drame; de sa réalisation, de l'habileté scénique des auteurs, je n'ai rien à dire ici ; je voudrais signaler le caractère utopiste des personnages moraux ; les rêves de la fraternité universelle ne sont pas près de se réaliser ; mais encore est-il nécessaire que l'on présente à la foule réfractaire ces images lointaines ; et d'autre

part, pour qui est renseigné sur la marche du monde, ils ne seront jamais que l'idéal temporaire d'un empire universel. Sans aucun doute, M. Paul Adam connaît ces choses, et il ne fait que suivre la Sagesse d'un thérapeute en présentant aux vœux des humains le pôle opposé de la vie sociale. L'équilibre n'existe que pour les Délivrés.

Tout au plus me permettrai-je de faire remarquer que, quelque grandiose que soit le nouvel idéal proposé ici à l'art dramatique, il exige, pour ne pas rester dans les régions sereines mais froides, d'un symbolisme purement intellectuel, une sorte de puissance d'enthousiasme qui, en faisant passer les péripéties dans la sphère animique de l'homme, ébranle l'entendement du spectateur, et y détermine des mouvements d'épopée : c'est là une doctrine que nous empruntons à Fabre d'Olivet ; et, s'il faut un génie pour la concevoir, encore plus en faut-il un pour la réaliser.

Je n'ai malheureusement ni la place ni surtout la compétence nécessaires pour faire l'éloge des mérites purement littéraires de M. Paul Adam. Ses confrères de la jeune école ont fait déjà, suffisamment, ressortir, dans les revues d'art, tout l'art de sa phrase savamment simple, la luxuriance des images et la saveur des aphorismes. Ce que j'ai voulu faire ressortir en lui, c'est l'artiste épris des étreintes formidables des cœurs ; c'est le penseur, pénétrant par delà les apparences, c'est l'apôtre prêchant aux classes intelligentes, la bonté et la beauté de l'action. C'est par là que je l'ai rapproché, pour ma propre édification, du mystique dont je vais parler maintenant.



*
* *

M. Paul Adam et M. Henri Dubéchot ont l'un et l'autre, dans des sphères différentes, la même plasticité d'expression, le même sens de l'image décorative et éloquente. Mais ce résultat extérieur procède chez les deux mystiques de causes toutes différentes. Si M. Paul Adam est d'abord un œil qui contemple des images sensibles et pittoresques pour s'élever de là à l'intelligence de notions intellectuelles et même spirituelles. M. Dubéchot, par contre, semble être descendu des hauteurs de l'idée pure, et, s'étant persuadé de l'obligation où l'on est d'en présenter les aspects sous des formes symboliques traditionnelles, il a revêtu les arides métaphysiques de vêtements de chair et de végétaux.

Comme tous les véritables mystiques, M. Dubéchot semble être un cerveau équilibré ; et, quoique l'honneur qu'il m'a fait, ou plutôt l'hommage rendu à l'Idée dont je suis un humble porte-voix, en me dédiant son dernier opuscule, me gêne quelque peu pour dire de lui tout le bien que j'en pense, — sa modestie me pardonnera, j'en suis sûr, l'indiscrétion de ma critique.

Il ne faut pas se le dissimuler, et c'est là une faiblesse inhérente à l'emprisonnement de notre principe divin, nous ne pouvons, avant la Délivrance, concevoir une synthèse intellectuelle que selon les formes de notre tempérament, quelque désespérés que soient les efforts faits pour nous « impersonnaliser ». C'est la vraie raison pour laquelle le public est tou-

jours si avide de renseignements sur la personne de l'écrivain ; l'inconscient supérieur, le corps glorieux, se sert souvent de ces désirs obscurs pour nous amener à une vérité.

L'auteur de l'*Arbre de la Science* m'apparaît comme un intuitif rendu raisonneur et pondéré par l'éducation et le milieu. De l'être interne, il a l'enthousiasme, la bonté, la sensibilité, la modestie, la sincérité et une volonté agissant seulement dans l'intellectuel.

L'être externe est froid, ordonné, régulier, d'une simplicité voulue ; correct et ennemi de l'excès ; les heurts de la vie ont fait acquérir avec le sens pratique, un peu de réserve et une vision nette des hommes et des choses.

On comprend qu'avec ces dispositions, et pour peu que les royaumes intérieurs de l'être y soient préparés par la coordination des forces divines, un cerveau devait être organisé capable de contenir le vaste ensemble d'une synthèse gnostique. C'est de ce concours heureux de circonstances que je me réjouis à la lecture des pages savoureuses de M. Dubéchot.

Dans le premier de ces opuscules, l'*Orientation*, étaient exposées les théories générales de la constitution de l'homme, de sa raison d'être et de sa marche collective dans l'infini de l'espace et l'éternité du temps.

Dans le second, *la Loi*, une première clé était donnée se rapportant à l'homme terrestre ; la descente aux Enfers était décrite avec l'ontologie des ferments saturniens. C'est là que se trouve dévoilé, comme



dans les œuvres de Paul Adam, le sceau occulte de la race juive, le sanctuaire où elle reçoit son inspiration, la fontaine ténébreuse cimentée par le G.·. A.·., dont les eaux métalliques retrempent ses muscles de fauve. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.

L'*Arbre de la Science* décrit le processus d'involution, au bas duquel, si j'ai bien compris, nous sommes arrivés. Il peint en touches d'effroi, la chute progressive et inéluctable du grand Adam de midi à minuit de la manifestation phénoménique; et reprenant, d'une sorte magistrale le grand symbole de la race blanche, l'*Arbre*, il classe sous l'ombre de son feuillage d'automne, les tribus diverses des êtres de proie qui vont servir le Dieu noir.

« Une force occulte, qui jusqu'ici n'était que résistance passive et contre-poids modérateur, songe à sortir de l'ombre à laquelle elle était condamnée et se dispose à prendre l'offensive; l'Étranger, l'Ennemi, l'Agent de la Destruction, le Prophète des temps nouveaux entre dans son rôle et s'apprête à diriger la phase descendante de la Rotation. » Le nombre mystique de la phase évolutive est dix; à l'expiration de ce terme, va commencer à se constituer « l'Église-Légion, que peupleront les transfuges de l'Église-Unité; jailli sous l'action de l'Antagonisme, l'Arbre retourne à la Terre par l'Antagonisme. »

« Le Véritable Maçon se met au travail à midi. » Cet extrait suffit à la puissante intuition de M. Dubéchot pour diagnostiquer l'essence occulte du G.·.

A.·. (1); l'être va s'unir à l'Image; « il sèmera cette fois dans l'allégresse pour recueillir d'abondantes moissons de souffrance. »

Les Docteurs commencent à fustiger l'Esprit en lui appliquant la lettre de sa propre Loi.

Comme la Vie ne stationne jamais, les forces solaires dépensent et ne reçoivent plus ; elles se précipitent vers l'Illusion, se livrent aux Rongeurs et « à la série des creusets épurateurs où doit se convertir la Frondaison » avant de parvenir au Foyer central terrestre, dont la fille est, selon notre auteur, Maya, Isis, la Raison, qui n'existe réellement qu'au temps destructif de la vie de l'Esprit.

La Raison-Matrice « est la loi, image de la Loi, comme la troupe est l'image du Troupeau ; le règlement de chasse du Carnassier, image de la loi pastorale de l'Herbivore ; la loi de la Plaine succédant à la loi de la Montagne; la loi du combat pour la vie, après la loi de l'effort vers la Vie. Elle est l'une des deux religions absolues de la Dualité ; des débris des fils du Ciel, elle crée une famille nouvelle de Primates qui reproduisent, à une octave supérieure, et sous l'uniformité apparente d'une même notation, la gamme complète des races les plus rusées et les mieux armées entre tous les fils de la Terre... A la limite, cette Vierge Raison écrasera la tête du Serpent... »

On voit ici à quelle Initiation se rattachent les idées ; mais la poussée luxuriante des concepts et des sym-

(1) Il est cependant d'autre Maç.·., les blancs qui cessent leur travail « quand le soleil visible se lève ».



boles se rit de l'analyse ; il faut en prendre connaissance à la faveur d'une vibration unitive avec le Concept abstrait qu'elles revêtent, pour en goûter toute la saveur ; on y retrouvera les grandes théories de l'ésotérisme orthodoxe ; et l'étudiant glanera d'abondantes notions sur les Carnassiers, les Hiboux ; sur l'Alchimiste nocturne et l'Initiateur de Minuit ; sur cet « envoyé de la Vie confiné dans les régions de la Mort. » La race ancienne des Celtes connaîtra là ses ennemis millénaires ; humiliée et vaincue presque entièrement, l'heure de son suprême abaissement approche ; mais le dernier coup de minuit sera le premier du nouvel exode vers le Ciel.

Espérons donc ; prions en travaillant, travaillons en priant ; car le PÈRE est miséricordieux.

SÉDIR.

GROUPE INDÉPENDANT

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

ÉTUDE DE L'INCONNU

GROUPE N° 4

Séance du 29 *décembre* 1896

Étaient présents : Mme C. et sa fille, M. et Mme A. F.

J'endors rapidement Mlle A. et je tente, par *suggestion mentale*, de lui faire écrire deux mots.

Mlle A. s'approche de la table, prend du papier, un crayon et me répond, *par écrit :*

« Je ne peux pas, si vous insistez vous aurez des bêtises. ».

En présence de ce beau résultat, je m'empresse de

réveiller la sensitive et, sans faire part à qui que ce soit de mes intentions, je passe dans une pièce voisine.

J'eus alors l'idée d'endormir Mlle A. et de la faire venir dans la pièce où je me trouvais.

Cet ordre *mental*, fut exécuté en quelques secondes.

***

Séance du 12 *janvier* 1897

Étaient présents : M. et Mme T. (médiums) M. et Mme C. et leur fille, M. et Mme A. F.

Après avoir rapidement endormi Mlle A., je tente de la faire écrire (*par suggestion mentale*).

Mlle A. réalise la suggestion de prendre un crayon, du papier, mais n'écrit pas.

Je la réveille et renouvelle l'expérience de la séance précédente (ordre de s'endormir et de venir me trouver dans une pièce voisine).

Je renvoie ensuite (*par suggestion mentale*), Mlle A. à sa place et je la réveille d'une pièce à l'autre.

M. C., père de Mlle A., propose alors de faire l'obscurité; ce monsieur et Mme T. (médium) posent les mains, à plat, sur un petit guéridon.

Mlle A. ferme tout à coup les yeux, s'empare d'un crayon et reçoit une communication signée du nom d'une sœur de M. C.

Quelques secondes s'écoulent, et ce médium se réveille brusquement puis vient s'asseoir près de moi à environ deux mètres du guéridon qui se trouve en contact avec Mme T. et M. C.

On emporte la lampe.

Le petit guéridon désigné plus haut frappe presque aussitôt le nom de la sœur de M. C.

Mlle A., complètement éveillée déclare voir la personne qui se manifeste (sa tante), souriante, près de son père, puis elle s'écrie, tout à coup :

« Elle s'en va. »

En même temps, le guéridon est violemment jeté à terre.

La lumière électrique jaillit.

La séance est levée à 11 heures.

A. François.



UNIVERSITÉ LIBRE DES HAUTES ÉTUDES

FACULTÉ DES SCIENCES HERMÉTIQUES

Les diverses sociétés d'initiation, groupées autour de notre revue, ont décidé de commencer le plus tôt possible la réalisation de *l'Université libre des Hautes Etudes* annoncée depuis plusieurs mois. A cette effet, une Faculté régulière d'études hermétiques, délivrant des diplômes de baccalauréat, licence et doctorat ès sciences hermétiques, vient d'être constituée, et les programmes ont été immédiatement élaborés.

Le baccalauréat sera préparé sous la direction du *Groupe indépendant d'études ésotériques* ; le licence et le doctorat sous la surveillance de *l'Ordre Martiniste*. La Faculté des sciences hermétiques fonctionnera d'une manière absolument indépendante. Elle sera représentée par son directeur auprès du Conseil central de l'Université, formé jusqu'à présent des directeurs de l'Ecole de magnétisme et de massage (en fonctionnement depuis plusieurs années) et de l'École de spiritisme (en organisation et qui fonctionnera sans doute en date du 1er avril).

Programme des cours

La Faculté des Sciences hermétiques commencera son fonctionnement le 20 mars 1897, 4, rue de Savoie, Paris, dans un grand local qui lui est spécialement destiné.

Les cours sont divisés en deux séries :

A. Cours de baccalauréat;

B. Cours de licence.

Les cours ont lieu le soir à 9 heures. Ils portent sur les matières suivantes :

Baccalauréat

Premiers éléments de Kabbale. Tarot : 1er et 2e lundis de chaque mois, par PAPUS, docteur en Kabbale.

Premiers éléments de Science occulte : 1er et 2e mercredis de chaque mois, par SERGE FIDELIS, licencié en Kabbale.

Premiers éléments de pratique : 1er et 3e samedis de chaque mois, par Sédir, docteur en Kabbale.

Thérapeutique psychique : 2e et 4e mardis de chaque mois, par Havard, S∴ I∴.

Le Symbolisme et les Rites Mac ∴. (préparation spéciale aux grades mart∴) : 1er et 3e mardis de chaque mois, par Sisera, M∴ S∴ C∴.

Hébreu : 2e et 4e samedis, par Jean Tabris, M∴ S∴ C∴.

Licence (cours réservé aux Mart∴)

Histoire de la Philosophie hermétique et de ses adaptations : 2e et 4e lundis, par Papus.

La Mystique : 2e et 4e jeudis, par Sédir.

Les cours de licence seront complétés quand le directeur de l'Ecole aura reçu les réponses de Stanislas de Guaita, Emile Michelet, Abel Haatan, dont le concours a été sollicité.

Dès à présent, les élèves peuvent s'inscrire auprès de M. Sédir, 4, rue de Savoie, Paris. Le droit d'admission pour l'ensemble de tous les cours est de 10 francs. Les finances sont administrées par une commission de contrôle de cinq membres dont trois sont élus par la direction et deux sont élus par les élèves. Tous les cours sont professés gratuitement, et les fonds servent uniquement au payement du local et à l'achat des livres et objets nécessaires.

Congrès spiritualiste de 1900

Nous publions aujourd'hui *sans commentaires* la correspondance qu'à occasionnée notre projet d'union morale de la Presse spititualiste française en vue du Congrès de 1900.

Prochainement le Comité provisoire sera formé, et nous y ferons participer toutes les sociétés d'initiation françaises et étrangères qui nous aident dans cette œuvre. Pour le présent, la lecture de cette correspondance suffit.



CHER MONSIEUR ET CONFRÈRE,

Inutile de vous dire que j'adhère immédiatement et bien volontiers, au nom de *l'Hyperchimie*, à *l'Union morale* de la Presse spiritualiste, dont vous venez de m'envoyer le programme. Sédir, il me semble, pourra représenter le délégué de la Revue, avec moi-même, directeur dudit périodique.

Croyez-moi, cher Monsieur, votre tout dévoué.

F. JOLLIVET-CASTELOT.

5 décembre 1896.

*
* *

Paris, le 24 novembre 1896.

MON CHER CONFRÈRE,

J'adhère avec plaisir à votre projet d'union spiritualiste, sous les réserves que vous avez formulées. Oui, je sens la nécessité d'une action collective contre le matérialisme. Il est indispensable que toutes les forces spiritualistes forment un faisceau, plus difficile à rompre que des individualités isolées. Dans cet effort commun, où chacun se sent les coudes, on est fortifié du voisinage de ses frères, car, somme toute, si nous différons sur certains points, nous en avons d'autres de communs, et en assez grand nombre pour que nous puissions nous entendre.

Vous pouvez donc me compter parmi ceux qui acceptent votre proposition.

Veuillez agréer, mon cher confrère, l'assurance de toute ma fraternelle sympathie. G. DELANNE.

*
* *

Paris, le 28 novembre 1896.

MON CHER CONFRÈRE,

Désirant participer au Grand Conseil spiritualiste Français, je vous envoie par cette lettre mon adhésion, me réservant de nommer un délégué dès le premier noyau formé. Avec mes vœux empressés pour la réalisation de votre belle œuvre, agréez, mon cher confrère, mes meilleurs sentiments. PIERRE GUÉDET,
Directeur de *l'Aube.*

*
* *

Paris, le 7 décembre 1896.

MONSIEUR,

Persuadé que le groupement de toutes les forces spiritualistes disséminées peut donner une impulsion plus

grande à l'évolution des vérités que nous enseignons, le directeur du *Journal du Magnétisme* donne son adhésion pleine et entière au projet de l'*Initiation* et désire sa prompte réalisation.

DURVILLE.

***

Versailles, 28 décembre 1896.

TRÈS CHER FRÈRE EN SPIRITUALISME,

Hier, à la séance des Swedenborgiens *libres*, il a été décidé que je vous écrirais pour notre adhésion au Congrès spiritualiste général dont vous provoquez l'existence, en vue de l'avenir, tout en conservant, à chaque Ecole, sa nuance et son drapeau fédératif, dans la communion spiritualiste générale.

La nuance de notre drapeau est par-dessus tout d'être élevée au-dessus de tout ce qui se rapetisse comme culte et religion, avec lequel nous n'entendons pactiser, ni côtoyer, et si dans la fédération que vous entreprenez il venait à s'y joindre des éléments inférieurs de ce genre qui dénaturent toujours le principe philosophique, ou tendent fatalement à le dénaturer, par le peu d'ampleur des idées, et le sectarisme étroit et dominateur des Théocraties quelconques, nous jugerions alors de tels conviés et alliés.

Ces réserves faites, vous pouvez compter sur notre participation, en vue d'une action commune aux écoles philosophiques spiritualistes, mais nettement séparées, je le répète, des religionnaires quelconques que nous regardons comme trop attardés sur le plan physique, et faisant par cela même grand tort (1) à une religion philosophique que prépare inconsciemment le présent pour l'avenir.

Dans cette espérance d'idées philosophiques communes, nous nous joignons à vous avec toute ardeur possible.

Bien de fraternelle espérance !

Pour les Étudiants Swedenborgiens *libres*,

Le délégué : LECOMTE.

8, boulevard du Roi, Versailles.

(1) N'est-ce pas l'enseignement absurde des prêtres qui a donné naissance à l'athéisme, et en grande partie au matérialisme ? Les religions fatalement figées dans des dogmes surannés ne peuvent, en face de la science et de la raison, que fatalement périr.

Paris, 11 *janvier* 1887.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Abonné à votre excellente *Initiation*, et membre correspondant de la Société « Isis », de Bordeaux, cette société, sur mes indications, sera heureuse de répondre à votre appel en adhérant au Congrès spiritualiste de 1900. Elle me charge de faire des démarches auprès de vous dans ce sens et d'ores et déjà me confère le titre de délégué ; elle se réserve toutefois d'envoyer, lors du Congrès, un de ses membres actifs pour la représenter.

Vous pouvez donc inscrire dès à présent

ALBAN DUBET.

∴

Paris, 5 *décembre* 1896.

MON CHER DOCTEUR,

Nous sommes, le Dr Pascal et moi, entièrement de votre avis au sujet de l'*union morale* de la presse spiritualiste, et nous la « vivons » de notre mieux.

Mais nous ne croyons pas qu'il soit opportun de créer un *Comité représentatif.* Ce serait au moins prématuré, parce que l'union n'est pas suffisamment encore établie dans les esprits et que ceci doit précéder cela sous peine de ne produire que le néant ou pis.

Vous reconnaissez vous-même qu'il existe encore des préventions chez diverses personnes : c'est ce qu'il nous faut dissiper, chacun en ce qui nous concerne, par une action continue et progressive.

Croyez donc, mon cher Docteur, à toutes mes sympathies, sincères et indépendantes.

D. A. COURMES.

∴

Saint-Raphaël, 13 *décembre* 1896.

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

Je vous remercie de m'avoir communiqué, sous forme d'invitation, l'appel que j'avais été heureux de lire dans le dernier numéro de l'*Initiation*.

Un appel d'union ne saurait me laisser indifférent puisque j'ai adhéré, dès l'origine, au sublime projet d'Amo, le *Congrès de l'humanité* et que, d'autre part, je poursuis la campagne d'*Alliance universelle*, inaugurée, entre autres, par l'abbé Roca dans son livre sur le Centenaire de 1889, sans parler des idées analogues que l'on retrouve en remontant les siècles jusqu'à la parabole du Samaritain.

Je trouve excellent que ces idées, patrimoine commun de l'Humanité, se réalisent sous les formes les plus variées afin d'*évertuer*, pour emprunter le langage de Fabre d'Olivet, chaque milieu spécial.

J'estime aussi que la sympathie et l'accord entre ces formes variées d'un Idéal impersonnel et universel sont tous naturels et logiques. Je souhaite donc vivement que votre projet de conseil spiritualiste se réalise et que des rapports de sympathie existent entre ce conseil, les partisans du Congrès de l'Humanité et ceux de l'Alliance Universelle.

Restent les moyens pratiques de permettre à la presse catholique d'entrer en rapports de sympathie avec la presse spiritualiste, sans toucher à l'indépendance de l'une ni de l'autre.

Comme je l'ai écrit récemment à Barlet, admirable et religieux penseur dont les œuvres me semblent préparer une harmonie désirable entre les plus pures conceptions de l'Esotérisme et celles de la Théologie, il est certain que la presse catholique, fût-elle d'avant-garde, comme la *Résurrection*, ne pourrait entrer, à titre d'élément composant, dans le groupe de la presse spiritualiste, parce que, vous le savez mieux que mieux que moi, le catholicisme considère ce spiritualisme indépendant comme une sorte de religion vague et hétérodoxe (je ne juge pas, je crois à l'harmonie future de toutes les *vérités*, mais je constate la situation). Pas plus que l'*Initiation* ne pourrait entrer dans un groupe catholique, pas plus un organe catholique, même la *Résurrection*, ne pourrait entrer dans un groupe Spiritualiste, sous peine de *ruiner l'union future* par l'inconsistance et l'équivoque. Mais ce qui est très possible et ce que je souhaite pour ma part, le voici : que la presse indépendante constitue un premier groupe comprenant trois ou quatre journaux de tendances diverses : un spirite, un occultiste, un indépendant, par exemple (1), et alors que ce groupe, à *titre collectif*, nomme un délégué chargé de se mettre en rapport avec la presse catholique, et, alors, il il n'y aura plus aucun inconvénient pour la presse catholique à nommer à son tour (ou simultanément) un délégué chargé de se mettre en rapport avec celui de la presse

(1) Soit l'*Initiation*, la *Revue Spirite*, la *Paix Universelle*. Un groupe où entrerait la *Paix Universelle* serait le meilleur, les articles d'*Amo* sur les *Saints* rendant l'adhésion catholique naturelle.



spiritualiste indépendante. Le catholicisme ne peut entrer *dans* le spiritualisme indépendant pas plus que celui-ci ne peut entrer *dans* le catholicisme, mais spiritualisme indépendant et catholicisme peuvent entrer l'un et l'autre *en* rapport, *en* sympathie, et dégager loyalement les vérités communes : Morale, Immortalité, Dieu, etc.

M. Barlet n'a pas trouvé cette idée mauvaise. Voyez de votre côté ce que vous en pensez. Je serai heureux d'avoir votre opinion. Je ne demande qu'une chose : la réalisation de l'Union entre tous les hommes. Mais, pour sa réalisation, il faut choisir les formes réalisables. Du reste je serai heureux, je vous le répète, d'avoir votre opinion et, si elle différait de la mienne, de chercher un élément d'accord entre la vôtre et la mienne.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Confrère, avec mes sincères souhaits pour votre entreprise, l'expression de mes meilleurs sentiments.

A. JOUNET

*
* *

Le 5 Janvier 1897.

MONSIEUR,

En réponse à la circulaire que vous avez adressée à Mme Lucie Grange, l'invitant à adhérer à votre projet de *Centralisation spiritualiste*, j'ai l'honneur de vous faire connaître que Mme Lucie Grange désire rester absolument étrangère au mouvement en question.

Les motifs de cette abstention proviennent surtout d'un article commentant la doctrine exposée dans la *Lumière* et publié dans le *Bulletin de la Presse francaise et étrangère* (nº 3, février 1892), lequel bulletin a refusé rectification (voir la note, page 114, du nº 4, de mars 1892).

Veuillez croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments distingués.

P. CHRISTIAN fils,
Secrétaire particulier.

PHOTOGRAPHIES PSYCHIQUES

Dans une lettre à l'éditeur du *Light*, Edina donne de très intéressants détails sur une photographie psychique obtenue le 18 octobre dernier, à Glasgow, par M. G., à l'aide du médium David Duguid. C'est, croit-il, la pre-

mière fois qu'on obtient, sur une seule plaque et dans une seule séance, deux négatifs et un positif à côté l'un de l'autre. M. G., accompagné de sa fille, bonne sensitive, apporta chez David Duguid quelques plaques sensibles et une chambre disposée de telle façon que chaque plaque, après avoir été exposée, tombe et est remplacée par la suivante. M. G.. après avoir chargé l'appareil sans permettre à David Duguid d'y toucher, bien qu'il ne mette pas un instant en doute la bonne foi et l'honnêteté de ce médium, fit asseoir sa fille en face de l'appareil et impressionna successivement six plaques. Le seul rôle du médium, pendant la séance, fut de retirer l'obturateur.

Le développement se fit à Edinburgh ; sur la sixième et dernière plaque, on aperçut, au centre, Miss G. en négatif; à sa droite, également en négatif, la « prêtresse de Chypre », déjà obtenue dans les précédentes expériences, et à gauche, en positif, l'image d'une jeune femme, à l'air doux, vêtue d'une robe tombant jusqu'aux pieds. Les deux figures psychiques se rapprochent de Miss G. et couvrent une partie de ses vêtements. M. G. a consulté trois photographes expérimentés qui ont déclaré ne rien comprendre à ce fait.

Nouvelles Diverses

La pièce de Victorien Sardou

La nouvelle pièce de Victorien Sardou, *Spiritisme*, contient une très belle scène de discussion passionnée entre deux médecins, un docteur écossais défendant les faits avec beaucoup de bon sens et d'autorité,et un docteur français qui se sauve pour ne pas avoir à changer ses convictions.

Le personnage du docteur écossais est joué avec beaucoup de talent par un artiste qui fera du chemin, M. Rippert, spirite fervent que *Papus* recommanda jadis à Gibier, et que celui-ci renvoya à Sardou qui eut l'idée, par la suite, de l'utiliser pour créer le rôle du docteur spiritualiste.

La pièce a été accueillie avec la plus grande hostilité

par les journaux sceptiques et organes des jouisseurs matérialistes; par contre, M. Henry Fouquier en a fait un bel éloge dans le *Figaro*, et quelques rares journaux ont donné la même note. Attendons maintenant la décision du public.

*
* *

Le député musulman

On a beaucoup parlé du docteur Grenier, le député musulman, et il faut admirer le courage avec lequel le nouvel honorable a supporté les satires et les sarcasmes.

On se demande d'où vient cette exagération des pratiques qui offusquent tellement les sceptiques du Palais Bourbon ?

Beaucoup de chrétiens sincères et quelques musulmans résidant à Paris se contentent du minimum possible de manifestation de leur culte ! dit-on. Pourquoi ce zèle chez le docteur Grenier ?

Un missionnaire chrétien en mission chez des sauvages se contenterait-il du minimum de ses manifestations extérieures possible ? Non, n'est-ce pas ?

Eh bien, le docteur Grenier, se considérant comme en *mission de foi* auprès des athées et des sceptiques du Palais-Bourbon, a raison d'exagérer les manifestations de cette foi qui finira par mériter le respect et l'admiration de tous.

*
* *

Copie de la lettre adressée au « Figaro »

Monsieur le Directeur,

Que dire de plus et de mieux que les éloquentes paroles de mon illustre ami le P. Loyson, sur M. Grenier et l'Islam ? Voici pourtant une phrase imprévue dans laquelle il est de mon devoir sacerdotal d'intervenir.

Un certain nombre de députés, d'après le *Figaro*, se préoccupent « du ridicule que pourraient jeter sur le Parlement les pratiques rituelles de leur honorable collègue. »

J'ignore où doivent aboutir leurs préoccupations, mais,si M. Grenier était l'objet d'une mesure prohibitive quelconque, nous aurions quelque droit, *nous*, *les*

croyants de toute confession, et moi, en particulier, patriarche de la T. S. Gnose, de demander qu'on imposât silence aux professions d'athéisme que les matérialistes des deux Chambres ne manquent aucune occasion de faire et qui discréditent bien autrement le Parlement, aux yeux de l'étranger, surtout devant nos amis les Russes, tous si profondément religieux.

Mais qu'on laisse à M. Grenier son burnous et le droit d'insulter Dieu aux athées. *Malo libertatem.*

Agréez, Monsieur le Directeur, mes sentiments dévoués et fraternels en la T. S. Gnose.

✠ SYNÉSIUS,
Primat de l'Église Gnostique.

***

Réincarnation

D'un article bibliographique du livre de Bouvéry (*Spiritisme et Anarchie*) publié par le *Figaro* du 7 janvier 1897, nous détachons l'anecdote suivante :

Avant de fermer ce livre, si curieux, je reproduirai ce récit donné comme preuve de la pluralité des existences; il a été rapporté par un M. Isaac G. Foster.

Il y a douze ans, j'habitais à Ill, comté d'Effingham. J'y perdis une enfant, Maria, au moment où elle entrait dans la puberté. L'année suivante, j'allai me fixer à Dakota, que je n'ai plus quitté depuis. J'eus, il y a neuf ans, une nouvelle fille que nous avons appelée Nellie, et qui a persisté obstinément à se nommer Maria, disant que c'était son vrai nom, duquel nous l'appelions autrefois. Je retournai dernièrement dans le comté d'Effingham, pour y régler quelques affaires, et j'emmenai Nellie avec moi. *Elle reconnut* notre ancienne demeure et bien des personnes qu'elle n'avait jamais vues, mais que ma première fille, Maria, connaissait très bien. A un mille se trouve la maison d'école que Maria fréquentait. Nellie, qui ne l'avait point vue, en fit une exacte description et m'exprima le désir de la revoir. Je l'y conduisis, et, une fois là, elle se dirigea directement vers le bureau que sa sœur occupait, me disant : « Voilà le mien. »

On dirait un mort revenu du tombeau ; mais sa mère ne veut pas l'admettre ; elle dit que Dieu lui a donné deux enfants et qu'il ne lui en reste qu'une. Quant à moi, je n'essaie pas d'expliquer le fait.

Qui ne se rappellera, en lisant ces lignes, la merveilleuse poésie de Victor Hugo: le *Revenant?* Tout est possible!

∴

Le docteur Guiliano Kremmerz, de Naples, va publier en langue italienne une revue mensuelle de la Science des mages, intitulée *Il mondo secreto* (10 lires par an, 12 l. pour l'étranger). Rédaction : Sign. Enrico Cas, à Napoli. — Le premier numéro pour février 1897; cette publication s'annonce comme devant être très érudite. Nous prierons son administrateur de vouloir bien rectifier notre adresse : 85, rue de Savoie, et non plus rue de Trévise.

∴

Gaston Méry, l'actif et véridique historiographe du « surnaturel » de l'année passée, vient de faire paraître le premier fascicule de la revue qu'il nous annonçait : l'*Écho du Merveilleux* (1). Il se propose la simple tâche de collectionner des faits et des phénomènes. Le premier numéro 8 est des plus intéressants; nous y avons vu avec plaisir un article d'Amo : la Renaissance idéaliste et le fait spirite. — Nos meilleurs souhaits de prospérité au courageux publiciste, Gaston Méry.

∴

Le journal du professeur Rahn, *le Monde hyperphysique*, est de plus en plus intéressant : très bons articles de MM. Max Seiling et K.-A. Hager. — Excellente impression également à la lecture de la revue de Gabriel Delanne, du *Moniteur spirite et magnétique*, de la *Revue féministe*.

∴

Le deuxième numéro de l'*Echo du Merveilleux*, (21, boulevard de Clichy) vient de paraître, et il est encore plus intéressant que le premier. Voici le sommaire des principaux articles :

Le colonel de Rochas et Tilly, par Eug. Gravoisier. — Reportage dans un fauteuil, par G. Mallet. — Les

(1) 10 francs par an; 0 fr. 50 le numéro. — 21, boulevard de Clichy, Paris.

yeux des visionnaires, Marquis de L. L. — Classification des phénomènes spirites, par H. Frichot. — Prophéties de Louis XVII, par Léo Franc. — Chez la voyante, par G. Méry. — Chez le Père Jourdan, par Merg.

*
* *

Le Bulletin de la Presse (21, quai Saint-Michel, Paris) a publié dans son numéro du 25 janvier 1896 un article de Papus sur la presse française néospiritualiste. — De cet article il résulte que le spiritualiste compte actuellement en France 25 organes, dont 9 occultistes, 9 spirites, 2 magnétiques, 2 sociologiques, 1 expérimental, 1 littéraire.

*
* *

Une œuvre inédite d'Eliphas Lévi

Le Rituel magique du « Sanctum Regnum ».

M. le Dr Wynn Westcott, suprême des Rose-Croix d'Angleterre, comme nous l'apprend la première page de son œuvre, mérite, à tous égards, les éloges des occultistes pour sa bonne traduction d'un petit traité très intéressant pour tous les admirateurs du kabbaliste français Eliphas Lévi. Cette interprétation de secrets magiques n'a jamais été éditée en France, c'est donc sa première publication. Certains faits intéressants relient ce traité à un important mouvement mystique en Angleterre et bien des gens que l'interprétation du tarot n'intéresserait pas, seront attirés par un livre qui touche, accidentellement, il est vrai, à l'histoire de « La Voie parfaite » (perfect Way). Le manuscrit original qui a servi à la traduction du Dr Westcott, fut donné à M. Edward Maitland par un vieil occultiste de Marseille, M. le baron Spedalieri. Il était écrit sur des feuillets intercalés dans un traité latin de Trithème de Spanheim intitulé *De Septem Secundeis* (ouvrage paru à Cologne en 1567).

Trithème était un savant bénédictin, mais surtout un adepte en science occulte. Son ouvrage a, en partie, un caractère prophétique, et on supposa longtemps, à tort, qu'il annonçait les débuts d'une nouvelle croyance spiritualiste pour 1879, juste l'année de la publication de *la Voie parfaite*. On crut également que le traité d'Eliphas



n'était qu'un commentaire sur l'ouvrage de Trithème, mais c'est réellement une contribution indépendante et originale à la littérature ésotérique. Le rituel magique est en somme un développement de quelques-unes des significations du tarot. Le Dr Westcott a ajouté à sa traduction quelques détails pris dans l'ouvrage principal d'Eliphas et dans l'histoire de la magie de Christian.

*
* *

La Nova Lux du Dr Giovanni Hoffmann continue à présenter au public italien les travaux de la tradition orientale conjointement avec ceux de la tradition occidentale.

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt la petite feuille mensuelle allemande *der Gesunderts hüter* (Directeur : Dr Léopold Engel de Dresde; 2 marks par an). Il s'y trouve entre autres une curieuse observation sur la mortalité pendant l'apparition des taches solaires; plusieurs S∴ I∴ collaborent à ce journal.

M. Delanne redécouvre le miroir magique, dans la *Revue scientifique et morale du spiritisme* (Janvier).

A lire aussi *les Temps Nouveaux*. Bien que nous ne partagions pas les théories de ce petit journal, nous reconnaissons qu'il offre un grand nombre de documents instructifs sur les excès du capital , et qu'il donne un tableau exact de la fermentation de certains milieux.

*
* *

Notre ami Fabre des Essats a donné le mois dernier deux conférences sur la musique avec le concours de M. Daniel Fonteneau, premier prix du Conservatoire. La salle de l'Institut Rudy était comble aux deux fois ; c'est dire tout le succès qu'a remporté la parole poétique et érudite du Patriarche gnostique, auquel nous envoyons toutes nos félicitations. S.

*
* *

AVIS AUX LECTEURS

En vue d'un travail à paraître dans l'*Initiation*, M. *Louis Esquieu*, *rue de la Barre*, *4*, *à Cahors* (*Lot*), prie les personnes qui possèdent des *pierres gnostiques* (abraxas), des *amulettes*, des *talismans*, des objets auxquels s'attachent des *croyances superstitieuses*, de vouloir bien les

lui communiquer en originaux, empreintes, moulages ou dessins.

Sincères et fraternels remerciements.

L. E., *délégué* (*Sud-Ouest*).

*
* *

Le *Petit Provençal* (14 décembre) donne une chronique sur le spiritisme.

La *Résurrection* (novembre, décembre) réfute, par la plume de M. Jounet, le livre de Strada, *Jésus et l'Ere de la Science*.

Le *Messager* (1er janvier 1897) donne la reproduction d'une conférence du Dr Baraduc.

M. Delanne étudie, avec une foi robuste dans la certitude de la science expérimentale, le caractère positif de la philosophie spirite (*Revue scientifique et morale du spiritisme*, décembre 1896). Dans la même fascicule, Amo établit avec enthousiasme le double fondement, scientifique et mystique du spiritisme.

L'*Aube* (décembre 1896) commence une nouvelle et plus luxueuse série ; à signaler ses belles planches hors texte ; Jollivet-Castelot y donne une étude sur l'Ecole occultiste contemporaine.

Le *Progrès Spirite* de Laurent de Faget inaugure sa troisième année par de grandes améliorations typographiques. Nos meilleurs souhaits à son excellent directeur pour la perpétuité de son succès.

A lire une belle conférence de Charles Albert dans l'*Art Social* (décembre).

*
* *

Dans l'*Écho de Paris* du 20 janvier 1897, M. E. Lepelletier constate avec terreur la dégringolade du matérialisme et l'enthousiasme de la jeunesse pour les idées spiritualistes. Effrayé, il s'écrie :

« Ce n'est pas au-dessus des forces, c'est au-dessus des folies humaines, qu'il faut placer le miracle et l'œuvre. La tendance est cependant curieuse à noter de l'auditoire mystagogique qui a pris cette étude d'une maladie mentale pour une sorte d'affirmation pieuse et d'élan vers le Surnaturel religieux. L'heure est peut-être venue de réimprimer officiellement, aux frais de l'Etat, l'*Encyclo-*



pédie, les *Œuvres de Diderot*, le *Bon Sens du curé Meslier*, le *Compère Mathieu*, les *Origine des cultes*, et malgré le peu de valeur littéraire de la plupart de ces ouvrages de critique railleuse, les répandre, les destiner aux jeunes gens, les imposer dans les écoles, serait peut-être besogne salutaire. Il faut démystifier la France. »

E. LEPELLETIER.

M. Lepelletier suit aveuglément la tradition des Jacobins, qui ont amené notre Patrie à la ruine morale et intellectuelle. Les Martinistes ont repris avec succès leur mouvement idéaliste écrasé par les premiers Jacobins; cette fois les Martinistes sont bien organisés, et leur victoire est certaine. P.

COURRIER BIBLIOGRAPHIQUE

A. B. C. de la Théosophie, par le Dr PASCAL

Cette brochure de propagande théosophique contient certaines affirmations que nous reproduirons *in extenso*.

« Au sujet de *la Prière*, la Théosophie dit que, si l'on « entend par là une DEMANDE faite à un être *distinct de* « *l'homme*, cette prière est un acte d'ignorance pouvant « osciller, au point de vue moral, de l'aspiration sincère, « mais grossière, à la magie noire consciente ou incons- « ciente (p. 37).

« Si l'on entend par ce mot L'ADORATION d'un Dieu con- « sidéré comme *séparé de l'homme*, nous dirons que cette « attitude de l'âme, bien qu'infiniment supérieure à la « précédente, est encore le fruit de l'ignorance qui nous « fait croire distincts de l'esprit universel (p. 37).

« Ce Verbe ne s'est jamais incarné et ne s'incarnera « jamais pleinement dans un corps humain, ni même « dans un corps angélique (p. 43). »

. . . .

On comprendra maintenant pourquoi les Martinistes sont *chrétiens* et *spiritualistes* et préfèrent la tradition occidentale à celle-là. PAPUS.

FABRE D'OLIVET. — *La Musique expliquée comme science et comme art et considérée dans ses rapports analogiques avec les mystères religieux, la mythologie ancienne et l'histoire de la terre.* — *Œuvre posthume* publiée par les soins de René Philipon ; avec un portrait inédit de Fabre d'Olivet. — Paris, édition de l'*Initiation*, 5, rue de Savoie, 1896, gr. in-8, de luxe, sur Japon, 330 exemplaires numérotés, 6 francs.

Le présent livre, qui ne représente d'ailleurs qu'une partie de ce que Fabre d'Olivet a écrit sur cet important sujet, était attendu avec une vive impatiente et les nombreux admirateurs du maître devront à M. Philipon, auquel ils sont déjà redevables d'un certain nombre de services du même genre, une reconnaissance toute spéciale, vu la haute portée de cette œuvre posthume et l'immense variété des branches du savoir auxquelles la musique impose une vie féconde et illuminatrice.

Entrant de suite au cœur de son sujet, Fabre d'Olivet expose d'abord les idées des anciens sur la musique ; il prouve par des textes, dont le nombre et le choix sont tout à l'honneur de son immense et judicieuse érudition, l'unanimité des doctrines antiques sur « la connaissance de l'ordre de toutes choses, sur la science des rapports harmoniques de l'univers. » Son but était de faire sortir de l'examen de la musique comme science et comme art, « un système théorique et pratique fondé sur la nature et réunissant les principes trouvés par les anciens avec les connaissances acquises par les modernes.

Platon, Aristote, Plutarque, Polybe, Socrate, Pythagore, chez les Hellènes ; Kong-Tsée, Kouei, Pan-Kou, chez les Chinois, les tableaux hiéroglyphiques des Égyptiens, les *Samhitas* des Hindous célebrent à l'envi la grandeur de cette science et la puissance morale de cet art.

Découvrir le fondement de cette puissance, tel est le problème que se pose tout d'abord l'immortel théosophe ; et, s'aidant des principes de son maitre, Pythagore, il découvre que toute la force de la musique réside, non pas dans ses formes extérieures, ni dans les éléments qui servent à développer ces formes, mais bien dans les principes mêmes qui les constituent ; la mélodie et l'harmo-



nie ne sont que l'enveloppe physique d'un principe intellectuel.

Ces conclusions, bien hautes pour l'entendement des modernes, sont appuyées sur différentes manières d'envisager la musique, c'est-à-dire comme pratique spéculative et comme intellectuelle et céleste; il ressort de là que les anciens avaient pleinement raison d'attribuer à la fixation des sons une importance si capitale, et de récuser pour ce rite le jugement de l'oreille, n'acceptant pour seule règle que l'harmonie analogique et proportionnelle des nombres.

Les principes de la musique étaient d'une extrême simplicité, et c'est à cause de cette simplicité que les anciens initiés les cachaient avec tant de soin; ces principes n'étaient autres que ceux désignés par les pythagoriciens sous le nom de quaternaire universel; après avoir, en propres termes, dévoilé ce *mysterium magnum*, Fabre d'Olivèt l'explique tout au long dans un chapitre consacré à l'étymologie du mot musique, pages admirables, où il s'élève d'un coup d'aile aux plus hautes régions du ciel des muses; à partir de ce passage mémorable, tous les feuillets de cette œuvre peuvent servir de texte aux méditations les plus assidues et les plus profondes.

Examinant tour à tour la production de la mélodie, il en décrit le principe, les effets et la marche synthétisante; il analyse les diverses facultés de l'âme qui peuvent la générer; le système musical des Chinois, puis celui des Grecs ou d'Orphée sont ensuite disséqués jusque dans leur essence, reconnue identique à celle de la musique égyptienne, — et conservée intégralement dans le système du Sage de Samos. Fabre d'Olivet rend à l'œuvre de ce grand sage un hommage éclatant et lui rapporte le mérite de ses propres œuvres.

Une dernière source de pensées ingénieuses et profondes se cache au cours des deux derniers chapitres de ce livre; nous voulons laisser aux étudiants déjà avancés le plaisir et le profit d'une découverte personnelle. Tout est dans tout.

Mais ces lignes ne sont déjà que trop longues; terminons en exprimant l'espérance que la grande âme du

Maitre soit aussi bien comprise après sa mort qu'elle l'a été peu de son vivant; et remercions encore une fois l'éditeur du soin filial qu'il a pris à revêtir d'une forme parfaite les idées sublimes du dernier des Pythagoriciens.

SÉDIR.

*
* *

Dr CH. FIESSINGER (d'Oyonnax): *La Thérapeutique des Vieux Maîtres*. Gr. in.-8 de 350 p. A la Société d'éditions scientifiques, 7 fr. 50,

« Une idée, dit le Dr Fiessinger, est une graine d'étrange sorte. Elle flotte dans l'air : un cerveau la happe au passage ; il se l'approprie, la caresse, la développe, la transforme en produit de culture. Et voici l'extraordinaire de cette végétation : une graine unique, toujours semblable à elle-même, germe en floraison des plus disparates, chaque cerveau où elle pénètre lui fournit occasion à épanouissement distinct. Elle ressemble à un gland d'où jailliraient non pas seulement des chênes, mais une pépinière illimitée de baliveaux inattendus. » Avec une vue si nette du travail organique des choses intellectuelles nous sommes surpris que notre auteur n'ait pas pénétré plus avant dans l'essence de l'Art de guérir, c'est-à-dire n'ait pas deviné les réels fondements de l'être humain.

Nous nous plaisons à reconnaître la somme universelle de renseignements accumulés dans son livre tant au point de vue biographique qu'à celui de l'histoire des matières médicales ; et à ce propos, nous recommandons son livre à tous ceux qui fouillent les vieilles pharmacopées dans l'espoir, souvent justifié, d'y découvrir des drogues à l'action puissante ; nous avons dégusté avec un plaisir tout littéraire les phrases alertes et incisives, le tour d'esprit clair, pénétrant et un peu désabusé. Mais, à côté de toutes les réhabilitations, de toutes les restitutions, montrant les découvertes célèbres de nos temps déjà connus depuis des siècles, nous regrettons une incompréhension totale de l'iatrochimie ; nous n'avons pas ici le temps d'examiner en détail ce sujet; formulons simplement l'espoir que le Dr Fiessinger ne voudra pas laisser la documentation incomplète sur cette branche mystérieuse de la médecine, et remercions-le d'avoir





su répandre un charme si attrayant sur le fatras des vieux in-folio. SÉDIR.

*
* *

GASTON MÉRY : *La Voyante et l'Histoire de demain* (*Le problème de Tilly*). — 9ᵉ fascicule. — Dentu.

Le 9ᵉ fascicule de M. Méry n'est pas le moins curieux.

L'auteur réplique d'une façon sommaire aux critiques nouvelles de M. l'abbé Gombault. Il reconnaît, avec sa loyauté habituelle, avoir mal interprété certaine expression de la Voyante, qui pouvait faire supposer qu'à la fin de 1896 auraient lieu de terribles événements. M. Méry a oublié de corriger une autre inexactitude : l'annonce d'un cyclone pour la fin de cette même année.

Il consacre un assez grand nombre de pages à réfuter l'opinion de M. Brettes, que N.-D. de Tilly, c'est le Diable. L'éloquent chanoine n'a pas fait une enquête assez prolongée et assez minutieuse : il a jugé d'une même manière des faits dont les caractères sont distincts. Son tort le plus grave (comme à propos de Mˡˡᵉ Couédon), c'est d'avoir accueilli avec crédulité un grand nombre de racontars ineptes ou malveillants. Plus d'un argument *ad hominem* est lancé contre M. Brettes à propos de Pontmain et de Pellevoisin.

M. Méry constate l'unanimité des occultistes au sujet des faits merveilleux qui ont marqué l'année 1896.

Il annonce avoir vu le personnage qui doit jouer en France un rôle si grandiose, et qui depuis peu est retourné à l'étranger. L'Ange prédit qu'après les châtiments le climat de la France sera changé (*les temps mellifiques* de Nostradamus), et complète plusieurs de ses premières prophéties.

M. Méry publiera l'*Écho du merveilleux*, revue bimensuelle, à partir du 15 janvier. Le prix de l'abonnement sera de 10 francs par an. Le 1ᵉʳ numéro sera envoyé gratuitement à quiconque en fera la demande à l'auteur (69, rue Concordet). SATURNINUS.

*
* *

Annales du Midi, 1896, juillet. Pagés et N. Valeis : Les révélations de Constance de Rabastens et le schisme d'Occident.

Hermes. Bd. xxxi, h. 3, 1896. Stengel : Des prophéties obtenues au moyen des sacrifices sanglants.

Jahrbücher für classische Philologie, 1896. Wendland : Les thérapeutes et le traité de Philon sur la vie contemplative.

Zeitschrift für Assyriologie, 1891. Analyse : King : Babylonian magic and sorcery.

Zeitschrift für Kirchengeschichte. Bd. xvii. Haupt : Des publications récentes relatives à l'Inquisition et aux superstitions du moyen âge.

Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie. Haebler : Un astrologue chrétien (Hermippus, *De Astrologia*).

Zeitschrift für Kulturgeschichte. Analyse. Boos : Geschite der Freimaurerei (excellent) ; et Kanysers : Kaiserprophetieen und Kaisersagen im Mittelalter.

(Extrait de la *Revue historique*, déc.-janv.).

∴

La renaissance mystique qui s'étale bruyamment de nos jours vient d'enrichir notre littérature d'un ouvrage des plus intéressants pour les adeptes des recherches du surnaturel par le sentiment et le cœur. Cette fois encore la lumière nous vient du Nord, non des régions brumeuses de Scandinavie, mais du beau ciel de Pologne. M. Jules de Niemiryer est un Varsovien et auteur de plusieurs grands ouvrages philosophiques écrits dans sa langue natale, comme : « Recherches philosophiques sur le mystère de sa vie ; Philosophie de l'idée du droit comme principe moral ; Philosophie de l'humanité ; Philosophie de l'histoire de Pologne, etc. » Or l'idee est venue à cet auteur distingué, d'écrire un roman mystique, et il l'a écrit en français pour le rendre plus populaire. Le titre en est *la Grande Enigme* (Chamuel, éditeur, 5, rue de Savoie), ce qui veut dire : Résolution du Grand Problème de la vie.

Nous avons lu avec beaucoup de plaisir *la Grande Enigme*, qui, en forme de roman, essaie de résoudre les problèmes les plus difficiles et répondre aux aspirations les plus délicates de notre âme. Le héros du roman, après avoir passé en revue tous les systèmes philosophiques, s'élance vers la sagesse orientale et y trouve la



révélation du grand mystère de la vie. C'est la belle Nusiroma, l'archi-prêtresse d'un temple païen, caché dans les monts d'Ellora, qui révèle à Marius les traditions secrètes des premiers habitants des bords du Gange, conservées et gardées depuis 4,000 ans par les prêtres de la Pagode. Nous pensons que ces traditions mises, au jour en forme d'un joli roman, auront un grand succès auprès des lecteurs et des lectrices dont la pensée s'élève vers l'absolu.

Théâtre

AU DELA DES FORCES HUMAINES

J'ai assisté à sept actes de théâtre au cours desquels il n'a pas été question une seule fois de mari trompé ou de jeunes filles trop savantes : cela seul ne vaudrait-il pas tous les compliments du monde à M. Lugné-Poe ? Par surcroît, il y a eu de nombreuses idées, et dans les interprètes une ardeur et une franchise qui sont également rares et sympathiques.

La pièce actuelle de Bjornstjerne-Bjornson se décompose en deux parties montrant chacune l'inutilité de l'effort humain dans le domaine du mysticisme et dans celui du socialisme. Ce qui distingue ces constructions théâtrales, c'est la simplicité primitive de la charpente ; rien de sous-entendu, tout est dit, redit, expliqué, démontré ; et le public paraissait enthousiasmé, laissant ainsi voir la tendance secrète de la foule vers l'inconnu et l'au-delà. J'ai entendu, non pas les gens influents et les critiques célèbres, mais les jeunes, qui se placent n'importe où, au paradis ou dans l'orchestre vide, poètes, artistes, savants futurs qui cherchent leur voie au carrefour où soufflent les quatre vents de l'Esprit, parmi ceux-là, j'ai entendu proférer toutes les formes de l'admiration pour la foi du thaumaturge, il y a quinze jours, pour la glorification du martyre par un héros anarchiste, hier soir. Et, en fait, il est étonnant d'entendre enseigner sur une scène, par le protagonisme d'une cause, la puissance

occulte de son sang volontairement répandu. Quel dommage que le luthérianiste étouffe tout cela au lieu d'y faire passer le souffle vivifiant du catholicisme véritable des Evangiles ! Il y a, d'ailleurs, dans le sacrifice du jeune Elie, quelque beau qu'il soit, une tare secrète qui le rend infécond : c'est que le héros se tue pour sa cause en entraînant avec lui dans la mort une dizaine de ses adversaires ; tout le dynamisme de son holocauste se trouve résorbé du coup.

Quoi qu'il en soit, il y a dans ces sept ou huit actes une telle quantité de choses rarement dites et utiles à dire, que l'on doit regretter amèrement le petit nombre des représentations de l'*Œuvre*. Tout semble être dévouement et camaraderie sur cette jeune scène, depuis la principale interprète, Mlle Francye qui, quoique malade, a joué avec pathétique un rôle très fatigant, jusqu'au plus modeste des collaborateurs.

SÉDIR.

LIVRES REÇUS

Dr FERDINAND MAACK. — *Ueber amnestiche Schreibstorung* (*Ext. des Centralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie*) ; Coblentz, libr. royale de W. Groos (L. Meinardus).

DU MÊME. — *Ueber phosphoreszent Strahlen-Britraf zum néo-okkultismus*. Berlin-Zehlendorf, 8, Parkstrasse (compte rendu prochainement).

BOURSE AUX LIVRES

ON OFFRE :

ABBÉ CONSTANT (E. Levi). — *Bible de la Liberté*, édition princeps, 1841, in-18, broché. . . . . 3 »

MORIN. — *Révolution du temps*, in-16, broché . . 1 »

BOUTROUX. — *Jacob Boehme*, in-8, relié. . . . . 6 »



DRACH. — *Lettres d'un rabbin converti aux Israélites ses frères*, in-8, rel., Paris, 1825 . . . . . 3 50
CH. DE CATTAN. — *Géomance astronomique*, Paris, 1558, in-4, velin. . . . . 12 »
KHUNRATH. — *Amphitheatrum sapientiæ eternæ* Francf., 1653, rel.; *avec toutes les planches* . . 35 »
PISTIS SOPHIA. — Textes latins et grecs . . . . . 3 »
DE BEAUMONT. — *Swedenborg à Stockolm en 1756* in-8, broché, 330 p. . . . . 3 »

* * *

ON DEMANDE ouvrages concernant *Cagliostro, Joseph Balsamo et le comte de Saint-Germain.*
S'adresser à M. Sédir, 4, rue de Savoie, Paris.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

AVIS

A vendre : Trois cents ouvrages différents rares, environ 400 volumes, par les auteurs maçonniques les plus célèbres des XVIIIe et XIXe siècles.

Ecrire à M. ROSEN, 9, rue Chappe, Paris, pour recevoir renseignements et catalogue.

∴

Parmi les nombreux ouvrages qui composent cette importante bibliothèque maçonnique, nous signalons parmi les auteurs français les suivants :

BAZOT. — *La Morale de la Franc-Maçonnerie*. 1827, in-12 ; *Codes des francs-maçons* 1830, in-12 ; *Manuel du franc-maçon*. 1735, 2 vol. in-8°.

BÉDARRIDES. — *L'Ordre maçonnique de Misraïm*. 1845, in-8°.

BEPUCHET. — *Précis historique de l'ordre des F.·. M.·.*, avec biographie des plus célèbres F.·. M.·.. 1829, 2 vol. in-8°.

BONNEVILLE. — *Les Jésuites chassés de la F.·. M.·.*. 1788, in-8° ; l'*Esprit des religions*. 1792, 2 vol. in-8°.

BOUBÉE. — *Etudes historiques et philosophiques sur la F.·. M.·.* 1854, in-8° ; *Souvenirs maçonniques*, avec notice historique. 1866, in-8°.

CLAVEL. — *Historique pittoresque de la franc-maçonnerie*. 1843, in-8°.

DELAUNAYE. — *Thuileur des 33 degrés de l'écossisme de Rite ancien et accepté*. 1821, in-8°.

ENOCH. — *Le Vrai Franc-Maçon*. 1773, in-8° *Lettres maçonniques*. 1774, in-8°.

DES ETANGS. — *Archives de la F.·. M.·., où les secrets et travaux de tous les grades*. 1821, in-8° ; *Œuvres maçonniques :* initiations, cérémonies, installations, 1848. in-8°.

FABRE. — *Documents maçonniques*. 1866, in-8°.

GALIFFE. — *La Chaîne symbolique :* origine, développements et tendances de l'idée maçonnique. 1852, in-8°.

GOFFIN. — *Histoire populaire de la F.·. M.·.*. 1862, in-8°.

GRAND-ORIENT. — *Etat du Grand-Orient*. 1804, 4 vol. in-4.



GUON. — *Lettres critiques et philosophiques sur la F.·. M.·.*, 1835, in-8°.

JOUAUST. — *Histoire du Grand-Orient de France*, 1865, in-8°. — *Histoire de la franc-maçonnerie en France*, 1878. in-8°.

JUBÉ. — *Recueil des actes du Suprême Conseil de France.* (1806-1830). 1832, in-8°.

KAUFFMANN ET CHARPIN. — *Histoire philosophique de la F.·. M.·.*, 1850, in-8°.

LA TIERCE. — *Histoire et statuts des F.·. M.·.*, 1742, in-8°.

LE SUEUR (*A. L. B. Robineau de Beaunoir*). — *Les Masques arrachés.* 1791, 2 vol. in-12.

LEVESQUE. — *Aperçu historique des sectes maçonniques.* 1821, in-8°.

MARCONNIER. — *La Franc-Maçonnerie :* origine, mystères, rites, 1861, in-8°.

MOREAU DE MARSEILLE. — *L'Univers maçonnique*, 1837, in-8°. — *Précis sur la F.·. M.·.*, 1855, in-8°.

PYRON. — *De l'Organisation en France de la F.·. M.·. jusqu'en 1814.* in-8°.

RAGON. — *Hermes ou Archives*, 1818-19, in-8°; *Cours des initiations anciennes et modernes.* 1841, in-8° ; *Orthodoxie maç.·., Maçonnerie occulte.* 1853, in-8°; *Rituels* (15) 1860, in-8° ; *Thuileur général ou manuel de l'initié.* 1860, in-8° ; *la Messe*, 1880, in-8°.

REBOLOT. — *Histoire générale de la F.·. M.·. en France.* 1851, in-8°. — *Histoire des trois GG.·. LL.·. des F.·. M.·. en France.* 1864, in-8°.

REGHELLINI DE SCHIO. — *Esprit du dogme de la F.·. M.·.*, 1825, in-8°; *la Maçonnerie considérée comme résultat des religions*, 1833, 3 vol. in-8°.

ROBIN (l'abbé). — *Initiations anciennes et modernes*, 1779, in-12.

THORY. — *Histoire de la fondation du G.·. O.·. de France.* 1812, in-8° ; *Acta latomorum.* 1815, 2 vol. in-8°.

TCHOULY. — *L'Étoile flamboyante ou la F.·. M.·. sous tous les aspects.* 1766, 2 vol. in-8°.

VASSAL. — *Cours de maçonnerie.* 1832, in-8°.



JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHIMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 10, rue Durand-Claye, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMŒOPATHIE

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White Co, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luz astral (hebdomadaire, à La Plata (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

LANGUE ITALIENNE

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.



TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.